

MÉDIACRITIQUE(S)

Magazine trimestriel d'ACRIMED — n° 12 — juillet-août 2014 — 4€



La bonne nouvelle de cette météo des plages, c'est que l'Alerte Méduses est levée sur les plages du Sud-Ouest.

Ça, pour une bonne nouvelle ...

Pour sûr, c'est une bonne nouvelle!



SOMMAIRE

- 4. Les chiens de garde dans leur chenil sur LCP
- 7. Sondomanie irresponsable
- 9. La nouvelle « expertise » politique
- 11. « 90 minutes »... de racolage
- 14- « Confessions intimes » et voyeurisme
- 17- Joies de l'indépendance

19. LES JEUX DE L'ÉTÉ

Mots croisés ; « édito-quizz » ;
notre test « Pour quel(s) média(s)
pourriez-vous travailler ? » ;
et autres joyeusetés estivales !

- 24. La critique des médias dans tous ses états
- 26. Tout savoir sur la souscription d'Acrimed
- 27. La boutique

Médiacritique(s)

Le magazine trimestriel d'Acrimed

Directeur de la publication

Henri Maler

Ont collaboré à ce numéro

Vincent Bollenot, Laurent Dauré, Gag,
Frédéric Lemaire, Blaise Magnin, Henri Maler,
Frantz Peultier, Olivier Poche,
Mathias Reymond, Cyrille Rivallan,
Thibault Roques, Julien Salingue

Illustrations

Colloghan

Secrétaires de rédaction

Blaise Magnin, Olivier Poche

Imprimé par

Espace Imprim
46, rue de Paradis – 75010 Paris

Commission paritaire : 1213 G 91177

ISSN : 2256-8271

Tous les articles publiés sont le produit
d'un travail collectif et engagé collectivement
l'association Acrimed. C'est pourquoi,
sauf exception, ils ne sont pas signés.

Dans cette livraison estivale,
pas de dossier central, mais
un assortiment du pire de la
production médiatique et...
du meilleur d'Acrimed – avec
notamment de nouveaux jeux
de l'été (p. 19-23) !

Pour commencer, nous ne
pouvions vous priver de la
magnifique démonstration,
par l'absurde, de la
pertinence du film Les
Nouveaux Chiens de
garde, débattu... au beau
milieu d'un chenil après
sa diffusion sur La Chaîne
parlementaire (p. 4-6) !

À l'issue des tristes rendez-
vous électoraux dont
nous sortons, nous vous
proposons ensuite quelques
illustrations des dérives
du journalisme politique :
l'instrumentalisation sans
scrupule des sondages
d'opinion (p. 7), le recours
pathétique à des charlatans
pour « expertiser » le
« langage non verbal » des
candidats aux élections
municipales (p. 9) et les
pitreries navrantes de Jean-
Pierre Pernaut lorsqu'il se
penche (à son corps
défendant) sur les
élections européennes
(p. 8).

Une fois n'est pas
coutume, nous nous
sommes également
penchés sur deux
émissions phares de
la « télé-poubelle » :
dans des genres
très différents,

« 90'Enquêtes » (p. 11-13)
et « Confessions intimes »
(p. 14-16) exploitent la
misère humaine pour que le
groupe TF1 puisse se gaver
de recettes publicitaires sur
la TNT.

La presse écrite n'est pas en
reste dans cette galerie des
horreurs médiatiques, avec
une petite recension des
manifestations consternantes
de servilité de divers titres
à l'égard des annonceurs,
comme de leurs propriétaires
(p. 17).

On le voit, la critique des
médias – du moins celle
d'Acrimed – n'a jamais été
aussi nécessaire... Pourtant,
comme nous vous en avons
fait part sur notre site,
l'association menace de se
trouver dans une situation
très périlleuse d'ici quelques
mois et, en tout cas, avant
la fin de l'année, en raison
de la fonte de ses ressources.
C'est pourquoi nous avons été
contraints de lancer un appel
à souscription de 40000 euros
sur lequel vous en apprendrez
plus en p. 26.



GROGNEMENTS DANS UN CHENIL CONTRE LES NOUVEAUX CHIENS DE GARDE

Le 4 mai 2014, la chaîne LCP-AN diffusait Les Nouveaux Chiens de garde, suivi d'un débat ayant pour particularité d'être organisé dans le chenil lui-même puisque n'y participaient que trois de ses plus anciens résidents – Élie Cohen, Dominique Wolton, Franz-Olivier Giesbert –, à l'exclusion des réalisateurs, des auteurs, des intervenants du film lui-même, ou de tout autre invité potentiel qui lui aurait trouvé quelque pertinence. « Médias, politiques, le même discrédit ? » : tel était le thème annoncé du papotage présenté par Émilie Aubry. Autant dire immédiatement qu'il n'en fut presque jamais question. Mais du film non plus, sinon pour affirmer qu'il était conventionnel et vieux, faux et con. Une magnifique et involontaire confirmation de son propos.

Commençons d'abord par évoquer les points saillants des interventions de Dominique Wolton et Élie Cohen – ce qui sera rapide – avant de disséquer la prestation de Franz-Olivier Giesbert qui outrepassa de très loin ses comparses du jour tant en termes d'arrogance que de vacuité. Ce qui n'est pas rien...

WOLTON ET COHEN DIVAGUENT

Dominique Wolton, donc. Qu'oppose-t-il au film ? Exclusivement les banalités que ce spécialiste débite un peu partout : que les récepteurs ne sont pas idiots et que tout va mieux qu'en 1930. La principale faiblesse de cette critique, c'est qu'elle ne repose sur rien, puisque le film n'aborde pas du tout la question de la réception des aboiements des chiens de garde dont il serait toutefois hasardeux d'affirmer qu'ils sont inaudibles. Wolton affirme aussi : « En supposant même que toutes les hypothèses soient vraies : qu'il y ait des capitaines d'industrie, qui contrôlent les médias... **Ce qui n'est pas vrai, il ne faut pas exagérer, on n'est plus en 1930 ni en 1960, il y a quand même beaucoup plus d'autonomie entre les propriétaires des médias et les rédactions.** » Ce que dit le « spécialiste » est manifestement exagéré : pour s'en convaincre, il suffit de relever que quelques minutes plus tard il jugera nécessaire de renforcer l'autonomie des rédactions (et de se reporter au témoignage avisé de Franz-Olivier Giesbert qu'on lira plus loin) !

S'énervant contre toute tentative de l'interrompre (au point que Giesbert crut bon de susurrer : « *ce n'est pas un cours mais un échange* »), Dominique Wolton a par la suite parlé de tout et donc de rien, sans être toujours inexact. Un seul problème : ses propos n'entretenaient aucun rapport ni avec le film ni avec le thème du débat tel qu'il était annoncé.

De la performance d'Élie Cohen, on ne retiendra qu'un seul passage, significatif de sa suffisance, et qui permettra de rappeler une vérité opportunément oubliée sur le plateau de LCP : « *Alors dans le détail c'est presque comique, avance-t-il, parce qu'on a un économiste, apparemment, qui tance ses collègues qu'il appelle des demi-économistes, des quarts d'économistes. On a envie de lui demander mais à partir de quelle position il parle, quelle est sa position académique éminente...* »

La « position académique » de Frédéric Lordon n'est pas moins éminente que celle d'Élie Cohen, puisqu'ils sont tous deux directeurs de recherche au CNRS. Mais à la différence d'Élie Cohen et de nombre de ses confrères, Frédéric Lordon n'exerce pas ces autres fonctions que le commentaire du film évoque en ces termes : « *Presque tous siègent aux conseils d'administration de grandes entreprises, collaborent à des banques, conseillent des fonds spéculatifs. Pourtant ce ne sont jamais ces fonctions-là qui sont mises en avant.* » Et comme « ces fonctions-là », s'agissant d'Élie Cohen, ne sont pas mentionnées dans le film, n'hésitons pas à le compléter : en 2010, Élie Cohen figurait dans les « conseils d'administration » de Pages Jaunes, EDF Énergies Nouvelles, Stéria, pour un total de jetons de présence de 107 212 euros.

Quant au problème posé par l'omniprésence médiatique des omniprésents (comme lui), Élie Cohen l'évacue ainsi : « *Ce qui me frappe, à l'inverse de ce qui est dit ici [qui ne dit rien de tel...], c'est que l'opinion dominante n'est précisément pas l'opinion qui est véhiculée par le journalisme dominant.* » Manifestement, quand le doigt montre la lune, il n'y a pas que le fou qui regarde le doigt... Mais l'auto-aveuglement d'Élie Cohen n'est rien à côté de la vanité sans limite de Franz-Olivier Giesbert !



GIESBERT SE DÉCHAÎNE

Sa Vanité ose tout: c'est même à cela qu'on la reconnaît! Et elle ose prononcer son verdict au nom du niveau intellectuel d'un auteur qu'elle n'a sans doute pas compris (à supposer qu'elle l'ait lu) et que tout oppose à elle: « *Le seul problème de ce film, c'est que d'abord il se la pète. C'est-à-dire... Paul Nizan! Si on voit le niveau intellectuel de Paul Nizan et que l'on compare avec celui du film, qui est quand même largement bêtasse...* »

Sa Vanité, donc, a trouvé que le film était « bêtasse ». Et « con ». Et « vieux »: « *Le problème de ce film – même s'il pose des bonnes questions je pense, on devrait en parler aussi, parce qu'il pose des vraies questions – mais il est con et vieux. Et pourquoi? Bon, con, on voit très bien pourquoi, et vieux, parce qu'il parle de... de la presse d'avant.* »

Pour se montrer jeune et intelligent, Sa Vanité bavardera, à tort et à travers, sur la liberté qu'offre Internet. Comme si les médias dominants n'existaient plus... ni la médiacratie.

Selon Giesbert, il ne reste donc qu'un pamphlet d'inspiration, au choix, maccarthiste ou antisémite: « *C'est ce que l'on appelle le journalisme de liste: "Ceux-là ils sont méchants, ceux-là ils sont méchants..." Il y a Henry Coston qui est un spécialiste de cela, il disait: "Celui-là il est juif, celui-là il est juif, celui-là il est juif..." Et puis McCarthy aux États-Unis, il prenait les communistes.* » Rappelons simplement (et calmement...) que cela fut dit dans un débat de haute tenue, sur LCP, et passons...

S'agissant de sa modeste personne, Giesbert surligne: « *En plus, ils n'ont pas trouvé grand-chose à part une phrase un peu tronquée [1], parce que ma position, je l'ai toujours dit...* »

— Émilie Aubry, le coupant: « *Oui, vous défendez le capital...* »

— Franz-Olivier Giesbert: « *Non, je ne le défends pas du tout, simplement si on n'est pas d'accord, on s'en va ou on est viré. Mais c'est comme ça, et c'est comme ça tout le temps. Il faut accepter le jeu. Et puis sinon on va travailler dans des journaux dirigés par des journalistes, le problème c'est qu'il y en a de moins en moins, il n'y en a plus d'ailleurs...* »

— Émilie Aubry: « *Si TF1 appartient à Bouygues, il est normal que Bouygues intervienne dans les conférences de rédaction? Vous êtes vraiment d'accord avec cela?* »

— Franz-Olivier Giesbert: « *Rien n'empêche... D'abord, évidemment, quand on dirige bien on passe un pacte avec l'actionnaire et le propriétaire pour qu'ils n'interviennent pas, surtout pas à tout bout de champ comme le font certains, ça c'est clair, mais si on n'est pas content du système, rien ne nous empêche de créer des journaux, certains l'ont fait, d'ailleurs parfois ça a marché, parfois pas, c'est vrai qu'aujourd'hui la situation de la presse est un peu...* »

Et Giesbert remet ça quelques minutes plus tard: « *Non, non... il n'y a pas de provocation dans l'idée que le propriétaire c'est le patron. C'est vraiment, je pense, j'ai toujours dit: "Il faut choisir son patron." Il faut choisir quelqu'un avec lequel on sait que l'on pourra travailler [...] Rien ne les empêche d'aller au Monde, d'aller dans tous ces journaux... Les Échos autrefois, etc. Aujourd'hui moi je pense*

que... non mais attendez de toute façon la phrase est tronquée... »

— Émilie Aubry: « *La vôtre...* »

— Franz-Olivier Giesbert: « *Oui. [...] On s'en va, on démissionne, on se fait virer, c'est-à-dire on n'est pas obligé de rester. [...] On n'est pas obligé de rester.* »

Les 36823 titulaires de la carte de presse en 2013, les journalistes en CDD à répétition, les pigistes et stagiaires apprécieront: selon Giesbert, ils ont le choix de leur patron et s'ils ne sont pas contents, qu'ils s'en aillent!

Dans la foulée, Giesbert poursuit: « *Qu'est-ce qui est important dans la presse? C'est l'indépendance. C'est ce mot. Et là d'ailleurs, quand je vois des journalistes qui sont notoirement indépendants comme Jean-Pierre Elkabbach, Laurent Joffrin, tout ça, qui sont traités plus bas que terre, c'est extrêmement choquant. C'est-à-dire que ce dont on a besoin, ce dont souffre le journalisme aujourd'hui, l'image de la presse c'est qu'elle n'apparaît pas indépendante.* »

Avouons notre incapacité de dire un mot sur la peuplade des « tout ça ». Passons sur Laurent Joffrin, ce réformateur permanent de la gauche que le film brocarde pour sa très déférente impertinence à l'égard de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy! Mais Jean-Pierre Elkabbach, ce baron d'Empire et cette voix du groupe Lagardère!

Et par la magie d'une transition sans rapport avec ce qui la précède, Giesbert tire la conséquence de ce qu'il trouve choquant: « *C'est-à-dire que ce dont on a besoin, ce dont souffre le journalisme aujourd'hui, l'image de la presse c'est*

qu'elle n'apparaît pas indépendante. » Comprenez qui pourra ! La presse a-t-elle besoin de ce dont elle souffre ou souffre-t-elle de ce dont elle a besoin ? D'une bonne image ou d'une réelle indépendance ?

Pourtant au début de l'entretien, Giesbert s'était risqué à une concession : le film « pose des vraies questions, c'est évident, il y a la consanguinité, il y a ce mariage parfois entre politiques et journalistes qui me choque personnellement. [...] Au départ le débat est sain, et c'est vrai qu'il y a des tas de problèmes qui se posent dans la presse, moi je suis souvent assez mauvais camarade, je n'hésite pas à poser ces problèmes. »

Concession aussitôt annulée. À Émilie Aubry qui le coupe pour lui demander s'il est « consanguin aussi », Frantz-

Olivier Giesbert répond : « **Je crois que la connivence est nécessaire souvent quand on cherche des informations...** »

Et quelques minutes plus tard, on entend ce renouvellement troublé et troublant de la même audace critique : « **Je trouve qu'il reste tout de même quelque chose de juste dans le film, mais qui est mal développé, et qu'on peut développer aussi ; c'est, disons, la relation parfois trouble entre le journalisme et le pouvoir, parce que le journalisme, il a besoin du pouvoir pour avoir des informations, même si c'est un de ses... bon...** »

Et à l'évocation du moindre exemple de cette « relation trouble », Giesbert, finement, en revient à son jugement initial : « **C'est très con ! C'est très con ! C'est très con ! C'est très con !** »

[1] En réalité, son impérissable pensée ne tient pas dans une seule phrase, nullement tronquée d'ailleurs, mais dans l'extrait d'un entretien (« Radioscopie », Jacques Chancel, 1989) qui figure dans le film :

— Jacques Chancel : « *On vous a parfois censuré. Par exemple, un article est prêt... avez-vous reçu un coup de fil de Robert Hersant vous disant : non, il n'est pas question qu'on fasse cet article-là, il n'est pas question que l'on titre de cette manière-là ?* »

— Franz-Olivier Giesbert : « *Écoutez, ce sont des choses qui arrivent dans tous les journaux. Et ça me paraît tout à fait normal. Je pense que tout propriétaire a des droits sur son journal. Il a, lui, le pouvoir. Vous parlez de mon pouvoir. Enfin mon pouvoir, excusez-moi, c'est une vaste rigolade !* »

— Jacques Chancel : « *Disons le pouvoir du journaliste ! Disons la responsabilité...* »

— Franz-Olivier Giesbert : « *Y a des vrais pouvoirs ! Les vrais pouvoirs stables, c'est le pouvoir du capital ! ça c'est le vrai pouvoir. Il est tout à fait normal que le pouvoir s'exerce.* »

LCP s'enfonce en tentant de se justifier

Plutôt que de l'étriller sans savoir ce qui l'avait amené à composer ce plateau aberrant, nous avons sollicité par courrier électronique, de manière tout à fait cordiale, la présentatrice de l'émission.

Or plutôt que de nous répondre, Émilie Aubry a préféré publier sur le site de LCP cette mise au point allusive que nous avons découverte par hasard : « *LCP est fière de diffuser "Les nouveaux chiens de garde" réalisé par Gilles Balbastre et Yannick Kergoat, un documentaire stimulant qui nous invite à ré-interroger les fondements de notre profession. [...] Le film étant l'exposé d'une thèse dénonçant pendant 97 minutes les connivences entre médias, politiques et groupes industriels, il nous a semblé juste et équitable de donner ensuite pendant 25 minutes la réponse à deux des personnes incriminées et nommées dans le film, le journaliste Franz-Olivier Giesbert, et l'économiste Élie Cohen. [...] J'ai de mon côté veillé tout au long du débat à reprendre les principaux arguments du film pour les soumettre à mes invités. Au final, nous sommes l'une des rares chaînes de télévision à avoir diffusé ce film, à avoir rouvert le débat sur notre métier de journaliste, et à avoir laissé s'exprimer TOUS les arguments. Émilie AUBRY* »

Reconnaissons à LCP, et plus particulièrement à Émilie Aubry et à l'émission « Grand angle », le mérite d'avoir diffusé un film qu'aucune autre chaîne publique n'a diffusé. Mérite que l'on ne saurait toutefois surestimer, compte tenu de la frilosité mâtinée de censure de France Télévisions... Reconnaissons également à Émilie Aubry d'avoir tenté, si ce n'est de « reprendre les principaux arguments du film pour les soumettre » aux trois intervenants, du moins de recadrer des échanges qui avaient bien peu à voir avec le contenu du film.

Reste l'argument central du billet d'Émilie Aubry, qui serait franchement hilarant s'il ne témoignait d'un aveuglement hélas très significatif, et d'une conception dérisoire du pluralisme – consistant donc à opposer à un film de 97 minutes des représentants de positions qui ont déjà bénéficié de centaines de passages dans les radios et les télévisions et de milliers d'heures d'antenne, et ce au motif qu'ils auraient été « incriminés et nommés » pendant quelques secondes, alors que dans le même temps on peut quasiment compter sur les doigts d'une main les apparitions médiatiques des tenants de notre critique des médias ou de l'économie hétérodoxe !

La composition du plateau, le contenu du débat et la mise au point d'Émilie Aubry confirment ce que le film dénonce. On ne saurait trop remercier cette dernière de l'avoir, apparemment en toute sincérité, démontré.

LES FRANÇAIS APPROUVENT LE PACTE DE RESPONSABILITÉ MALGRÉ EUX

La sondologie prétend dire « scientifiquement » ce que pensent les Français sur tout et n'importe quoi. Et c'est avec une gourmandise particulière que les sondologues et autres experts médiatiques scrutent les annonces du gouvernement ou du chef de l'État: l'enjeu est de taille, puisque les sondages permettraient de plébisciter ou non les initiatives de l'exécutif. Problème: que dire lorsque « les Français », sur la foi d'un seul et même sondage, semblent penser une chose et son contraire ?

Nous avons déjà pointé à de nombreuses reprises les biais méthodologiques qui interviennent dans la fabrication des sondages (échantillons discutables – notamment avec les sondages sur internet –, questions orientées, etc.). À ces biais s'ajoutent ceux introduits par l'interprétation – par les médias ou le sondeur lui-même – des chiffres produits. Comme jadis les devins consultaient l'avenir dans le marc de café, les commentateurs se font fort de dire « ce que pensent les Français »... sans trop se soucier du bien-fondé de leurs oracles.

Le baromètre BFM Business du 6 février en donne une illustration particulièrement éloquent. Ce sondage, réalisé par BVA, publié le 6 février dans *Challenges* et diffusé sur BFM TV, a vocation à « mesurer » ce que pensent les Français en matière d'économie. Seul problème: la lecture de ce « baromètre » par les météorologues de l'économie s'avère à géométrie variable. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les titres de quelques articles dédiés à ce sondage.

Qui faut-il croire? Le site du *Figaro* selon lequel « les Français approuvent le pacte de responsabilité », ou celui de BFM TV qui annonce que « le pacte de responsabilité ne convainc pas les Français »? Le site de *La Tribune*, pour qui « les Français estiment que le pacte de responsabilité devrait avoir un impact positif en matière d'emplois », ou celui de BFM TV, où l'on peut lire qu'« ils doutent de son efficacité en matière d'emploi »?

Il suffit de parcourir la présentation du sondage par BVA pour comprendre la cause de ces interprétations divergentes d'un média à l'autre: c'est le sondeur lui-même qui instille l'ambiguïté dans le commentaire qui accompagne les chiffres qu'il livre!

Les principaux chiffres du sondage sont les suivants: pour 57 % des répondants, le pacte de responsabilité ne sera pas efficace pour l'emploi, et pour 74 % d'entre eux les entreprises bénéficiaires ne créeront pas d'emploi. Or ces résultats, qui semblent exprimer un certain désaveu du pacte de responsabilité (dont l'objectif, rappelons-le, est la création d'emplois) sont clairement relativisés dans la présentation du sondologue en chef de BVA, Gaël Sliman.

Celui-ci préfère retenir que 41 % du panel sont convaincus par les effets bénéfiques sur l'emploi du pacte de responsabilité, ce qui est « certes minoritaire [...] mais tout de même assez remarquable s'agissant d'un sujet sur lequel les Français se montrent généralement très pessimistes »...

Il ajoute que « si cette mesure n'était pas portée par un président de gauche aujourd'hui très impopulaire, il est assez probable qu'elle serait encore mieux accueillie par les Français (mais sans doute moins bien par les sympathisants de gauche) ». Notons tout de même la charge d'embarras que contient la dernière parenthèse. L'affranchissement du bavardage sondologique à l'égard de toute rigueur scientifique aurait-il une limite?



Résumons: les Français étant « généralement » pessimistes sur l'emploi, un résultat minoritaire peut être interprété comme un signal positif. Et ce d'autant plus que les sondés ne répondraient qu'en partie à la question puisqu'ils répondent aussi « *en fonction de leur défiance/confiance à l'égard du gouvernement* ».

Pour toutes ces bonnes raisons, le sondologue ne s'embarrasse pas pour dire, en exergue de son « analyse », l'inverse de ce que semblent indiquer les chiffres de son propre sondage: « *Le pacte de responsabilité est une mesure globalement soutenue par une majorité de nos concitoyens.* »

Que nous enseigne cet épisode de schizophrénie sondagière? En premier lieu, elle montre combien l'interprétation des

sondages par les experts médiatiques est à géométrie variable. En insistant davantage sur un chiffre plutôt qu'un autre, les experts commentateurs pourront voir le verre à moitié vide, ou à moitié plein...

Mais ce qui frappe dans ce cas précis, c'est la subjectivité totale des « analyses » du sondologue en chef de BVA. Celui-ci n'hésite pas à invoquer les biais inhérents à son propre sondage pour faire dire aux résultats l'inverse de ce qu'ils semblent indiquer.

Une question se pose: pour quelle raison BVA tient-il tant à contredire les résultats de son propre sondage? Difficile d'y répondre. Des esprits mal intentionnés avanceront peut-être que ces résultats n'étaient pas conformes aux attentes...

Élections européennes: le calvaire de JPP

Présentateur légendaire du 13h de TF1, Jean-Pierre Pernaut est, on le sait, le héraut des « terroirs » et de la tradition, mais aussi le chantre de la météo et de la « proximité ». Autant dire que dans son JT, les élections européennes sont une actualité presque incongrue, et en tout cas rébarbative. Bref, un véritable défi journalistique, que Jean-Pierre Pernaut a eu toutes les peines du monde à relever cette année... Pour preuve, voici ce qu'il a présenté aux téléspectateurs de TF1 au cours de la dernière semaine de campagne:

- un reportage à Montpellier: « *des panneaux vides, comme si cette élection qui ne passionne pas les Français ne passionnait pas non plus les partis* » (14 mai, 2 min)
- un autre à Strasbourg dans un centre de mise sous pli de la propagande électorale « Élections européennes: départ de l'opération courrier » (16 mai, 1'25)
- un micro-trottoir à Vitry-le-François (qui avait connu un record d'abstention en 2009): des habitants affirmant soit que le scrutin ne les intéresse pas, soit qu'ils n'iront pas voter. Et encore une fois, « *les panneaux [d'affichage électoral] vides* » (19 mai, 2'30)
- « Européennes: procurations, mode d'emploi » (21 mai, 1'45)
- l'« expression libre » de « petits candidats », présentée ainsi par un JPP qui a du mal à cacher son exaspération: « *Voilà. 74 députés européens à élire à la proportionnelle par zone, il y en a sept [sic], avec un record absolu de listes, 193 en tout, jusqu'à 31 en Île-de-France, et le CSA, en vertu des règles d'équité politique, nous demande d'évoquer quelques unes des listes dont on parle moins que de celles du PS, du Front National ou de l'UMP.* » (21 mai, 1'30 partagées entre Christine Boutin, Nathalie Arthaud, Nicolas Dupont-Aignan, et Pierre Laurent)
- un sujet fourre-tout, qui relève que le scrutin est déjà ouvert en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas et relate quelques déclarations de Manuel Valls, Marine Le Pen et Jean-François Copé, relevant... de politique intérieure! Jean-Pierre Pernaut conclut en relayant une tribune de Nicolas Sarkozy, qui n'est pas candidat, mais qui, selon JPP, « *comprend les colères des Français* » (22 mai, 2'20)
- une autre poignée de secondes à quelques « petits candidats »: Jean-Luc Mélenchon (22''), Jean-Marc Governatori (12''), Corinne Lepage (10''). Auparavant, JPP s'insurge en insistant lourdement: « *Vous savez qu'il y a énormément de listes dans les huit zones, 193 exactement, c'est un record. On ne peut bien évidemment pas les citer toutes, mais les règles d'équité que nous imposent le CSA nous obligent à vous en montrer quelques unes, du Parti de l'espéranto, à celui du cannabis sans frontière, par exemple, en passant par un Parti pirate, ou un autre parti, celui du vote blanc. Hier, vous aviez entendu les représentants des listes quand même un peu plus connues, place à quelques autres aujourd'hui, toujours pour répondre aux exigences du CSA.* » (22 mai, 1'20)

Ainsi, le CSA « impose » à Jean-Pierre Pernaut de ne pas limiter son devoir d'informer à trois partis politiques. On se prend à rêver de ce tout ce que le CSA – un autre CSA – pourrait imposer à JPP!

LES VOIES IMPÉNÉTRABLES DE « L'EXPERTISE » POLITIQUE

L'appétit insatiable des médias pour les « experts » entraîne nombre d'effets pervers dont celui de faire passer des opinions tranchées pour des avis neutres et objectifs, et d'offrir une rente de situation à quelques médiacrates qui s'arrogent le monopole de l'analyse sur certaines questions, ou se font « spécialistes » de tout et de rien pour peu qu'on les sollicite. Mais les besoins des médias sont tels que, parfois, les experts médiatiques patentés n'y suffisent plus. Certains journaux tentent alors d'innover et font appel à des experts... surprenants: c'est ainsi que, ces derniers mois, Le Dauphiné libéré et Métronews s'en sont remis respectivement à un spécialiste du comportement animal et à un « synergologue » pour éclairer leurs lecteurs... Ou quand la réalité médiatique dépasse la fiction!

I. MÉTRONEWS ET LE « SYNERGOLOGUE »

C'est entendu, pour les médias dominants, Manuel Valls est un « grand communicant ». Commenter son discours de politique générale du 8 avril dernier ne pouvait donc suffire: il fallait le « décrypter »... Et pour ce faire, Métronews [1] a mobilisé les grands moyens avec une interview croisée de Virginie Spies, une sémiologue, maîtresse de conférence en sciences de l'information et de la communication, et de Stephen Bunard, présenté sur le site internet du gratuit comme un « *analyste du langage corporel* », et dans l'édition papier comme... un « synergologue » – comme on peut le voir sur cette image:



Pour ceux qui ne se tiendraient pas au fait des dernières avancées de la science, la synergologie, selon le « site officiel » de la discipline, a été fondée en 1996, et se propose « *d'appréhender l'esprit humain à partir de la structure de son langage corporel* »... Comprenez qui pourra.

Appliquée à Manuel Valls prononçant son discours – le cœur battant –, voilà ce que donne une analyse synergologique: « *Ce qu'il y a eu de différent de d'habitude chez lui, c'est l'utilisation plus importante de la main gauche, lui qui apprécie beaucoup la main droite [...]. Or là, la main gauche a traduit la spontanéité et il l'a souvent utilisée. Il y a eu*

également pas mal de langue de délectation. La langue sort quand on veut se réjouir de son propos. Il a aussi eu recours à des codes inconscients de séduction avec les yeux, les paupières, quand il a parlé de dialogue social ou de nouvelle étape du quinquennat, qui sont les points sur lesquels il voulait particulièrement convaincre. Contre toute attente, on a eu un Manuel Valls assez expressif et en mode séduction. Ses index et ses majeurs ont également beaucoup bougé, ce qui a été la signature de son impatience, de son désir d'action »; « La méthode Valls se dessine avec cette langue qui sort à gauche, c'est-à-dire qu'il va prendre le risque de dire des choses qui ne sont pas faciles à entendre. »

Avec cette contribution audacieuse à l'analyse politique, Métronews fait très fort, mais Métronews n'a pas le monopole de l'expertise saugrenue... Le Dauphiné Libéré, lui aussi, semble vouloir se lancer dans le charlatanisme interprétatif.

II. L'EXPERT ÉLECTORAL DU DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Le vendredi 21 mars 2014, à la veille du premier tour des élections municipales, Le Dauphiné Libéré [2] publiait un article se proposant d'analyser le débat entre les quatre candidats à la mairie de Chambéry qu'il avait co-organisé avec France Bleu Pays de Savoie et TV8 Mont-Blanc. Jusque-là, rien que de très classique. À ceci près que le registre de l'analyse avait de quoi surprendre, puisqu'il s'agissait de soumettre les prestations des candidats à... un « *spécialiste de l'analyse comportementale, du langage non-verbal, et de la détection du mensonge* »! Tout un programme...

Verdict de « l'expert »? Le débat avait opposé « *trois personnages politiques et un démolisseur* »! Rien des postures, des mimiques ou autres signes corporels des trois « personnages politiques » n'échappe à l'œil acéré de notre

expert électoral. Il décortique et donne du sens à la moindre de leur attitude : l'un « *se léchant les lèvres* » ou « *se frottant l'œil* » ; l'autre, dont « *les pieds [partent] dans deux directions opposées* », ou dont « *une seule pointe touche par terre* », « *cherche de l'aide en ouvrant les mains* » ou « *les bras* » ; la troisième, « *reculant son buste et fermant les mains* », paraît sur la défensive, ou « *serre le poing [...] quand on sent qu'elle a envie de se battre* », etc.

Pour ce qui est du « démolisseur » (de débat politique sans doute), on ne sera pas surpris d'apprendre qu'« *il laisse le débat aux autres* », « *soupire et tourne le dos* », « *s'oppose systématiquement* »... D'ailleurs, « *son corps tremble... On peut lire du désespoir et de l'agressivité* » ! Un jugement absolument neutre politiquement, bien sûr, mais non moins disqualifiant pour Laurent Ripart, élu sortant, membre du NPA, et à la tête d'une liste constituée de composantes locales du Front de gauche (Parti de Gauche et Ensemble !), des Alternatifs et du NPA... Scandalisé de se voir ainsi décrédibilisé dans le quotidien local en position de monopole, à deux jours du premier tour, par un expert aux compétences douteuses, Laurent Ripart adressa un droit de réponse au *Dauphiné libéré*, que celui-ci n'eut même pas l'élégance de publier *in extenso*.

Le quotidien caviardait notamment le passage dans lequel Laurent Ripart s'étonnait d'avoir été soumis au jugement désobligeant d'un « expert » qui se prétend, entre autres titres, « comportementaliste équin » ! Effectivement, voilà comment Ralf Helmut Stammsen se présente lui-même sur un de ses sites internet : « *Docteur en éthologie, spécialiste du langage non-verbal et de la détection du mensonge. Il a créé l'École d'éthologie humaine pour dispenser formations et conférences sur le comportement humain.* » Ailleurs sur le site, il se dit même « *éthocryptologue, c'est-à-dire spécialiste du décryptage du langage caché, non-verbal* ».

Sans juger s'il est bien raisonnable d'appliquer à l'homme l'éthologie, c'est-à-dire la science du

comportement animal, on s'étonnera cependant qu'un quotidien régional, en principe chargé d'informer et d'éclairer le public, choisisse un tenant de cette discipline, spécialiste des chevaux, et se prétendant pour couronner le tout expert en détection du mensonge (humain ou animal ?) pour commenter un débat électoral !

À croire que *Le Dauphiné* a pris au premier degré, voire comme une prescription, la métaphore de « la course de petits chevaux » utilisée par certains sociologues pour décrire (et critiquer) la façon dont les médias rendent compte de la compétition politique... Si l'on ne peut écarter définitivement cette hypothèse, on notera aussi que le bon docteur Stammsen est une vieille connaissance du *Dauphiné* qui semble lui vouer une admiration sincère, comme en témoignent les deux articles parus dans le quotidien régional le 4 juin 2011 (une belle hagiographie intitulée « Profession : détecteur de mensonges ») et le 3 mai 2012 (l'annonce d'une conférence dans laquelle « Le Dr Helmut Stammsen donne les clés du bonheur »). Des articles si louangeurs que Ralf Helmut Stammsen s'en inspire largement

dans la biographie qu'il fait figurer sur son site – et dont nous reproduisons quelques extraits ci-dessous, tant la prose et le récit sont poignants, et tant ils permettent de mesurer à quel point *Le Dauphiné* tient là un expert incontestable – à retrouver, espérons-le, lors des prochaines élections !

L'irresponsabilité des journalistes qui recueillent la parole de tels représentants de pseudosciences et autres charlatans, comme celle des chefferies rédactionnelles qui autorisent leur publication, laisse sans voix – quel que soit le sens qu'un synergologue ou un comportementaliste équin donnerait à cette manifestation de consternation. Leurs élucubrations n'informent évidemment sur rien, elles permettent simplement à des rédactions sans imagination de remplir leurs colonnes, et tant pis si le procédé nourrit toutes les formes de crédulité et achève de transformer le débat public en un grand cirque médiatique.

[1] Comme l'a signalé @Vogelsong sur Twitter.

[2] Comme nous l'ont fait savoir F. Dalzon et J.-P. Delbonnel, tous deux colistiers d'un candidat à la mairie de Chambéry.

L'édifiante biographie du Dr Stammsen

Il est né dans un taxi en Allemagne, d'un père hongrois et d'une mère polonaise [...] Ses amis sont les cerfs, les biches et les chamois. C'est dans la nature et auprès des animaux qu'il passe toute son enfance. Surdoué, il développe un don pour l'observation. En tant qu'homme "sauvage", il peut lire le langage non-verbal très facilement. [...]

Par la suite, en amoureux des chevaux, il décide d'appliquer son savoir appris au contact des chevaux sauvages à un petit cheval Haflinger qu'il a chez lui et qu'il pense débourré. Très vite, il arrive à faire des miracles avec son protégé et le met sous selle avec cavalier en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Il débourre un cheval en 30 minutes alors qu'en moyenne dans les centres équestres classiques, cela prend deux mois ! [...]

Savoir quand l'homme ment devient pour lui une évidence détectable à la moindre micro-expression. Le Dr Stammsen devient éthocryptologue, c'est-à-dire spécialiste du décryptage du langage caché, non-verbal. Sa spécialité fait le tour du monde grâce aux séries américaines ("Lie to me", "The Mentalist", "Sherlock Holmes", "Esprits criminels" et "Les Experts"). Il est devenu spécialiste de l'analyse comportementale, du langage non-verbal et de la détection du mensonge.

« 90' ENQUÊTES » : RACOLAGES SÉCURITAIRES ET SPECTACULAIRES

En 2005, TFi rachète au groupe Pathé, TMC, chaîne diffusée gratuitement sur la TNT, pour s'en servir comme pompe à publicité sur le réseau numérique terrestre. Bien que la chaîne se veuille généraliste, l'information est le parent pauvre de sa grille de programmes qui propose surtout beaucoup de séries (policières, de préférence) et beaucoup de divertissement (bas de gamme, autant que possible). Et bien que la chaîne propose plusieurs « magazines », seule « 90' Enquêtes » s'appuie sur un travail journalistique.

Misère de ce journalisme ! En effet, l'émission consiste surtout à traquer des faits divers crapoteux en suivant dans leurs activités quotidiennes tout ce que la France compte de forces de l'ordre, puis à mettre le tout en scène de façon anxiogène. Le pire de l'information télévisée en quelque sorte.

L'orientation éditoriale de « 90' Enquêtes » est résumée ainsi sur le site de l'émission : « Informer, alerter, révéler : le magazine "90'Enquêtes", présenté par Carole Rousseau, se veut un outil permettant aux téléspectateurs de déjouer les escroqueries et de se prémunir contre les grands dangers et les petits tracas de la vie quotidienne. Les sujets les plus fréquemment traités concernent des faits de société, notamment la sécurité routière, la délinquance et surtout les enquêtes de police et de gendarmerie. »



« Informer » et « révéler » ? Ces deux termes sont parfaitement inappropriés. Mais l'ambition affichée de constituer « un outil permettant aux téléspectateurs de déjouer les escroqueries et de se prémunir contre les grands dangers et les petits tracas de la vie quotidienne », aussi confuse et incongrue soit-elle, répond assez bien à la mission que se fixe l'émission. « Alerter » ? Alarmer, plutôt, et dramatiser à l'excès : tel est le ton général des « enquêtes » qui incitent à croire que la France est un vaste coupe-gorge où le danger et la menace sont omniprésents.

La description des « sujets traités » est tout à fait conforme à la programmation affligeante de l'émission, comme nous avons pu le constater en consultant sur le site de l'émission les sommaires des reportages diffusés depuis début 2011. Il s'avère en effet que « 90' Enquêtes » voue une véritable passion aux forces de l'ordre.



Sur un total de 120 reportages, 39 ont un titre qui fait directement référence à la police et à la gendarmerie et 36 à la délinquance ou au crime. Soit 75 reportages (plus de 60 % du total, le reste étant consacré aux « faits de société ») ayant un seul et même sujet : l'action (les journalistes de « 90' Enquêtes » diraient « la guerre ») quotidienne de la police ou de la gendarmerie contre la petite délinquance !

I. UNE LISTE (SOIGNEUSEMENT) ORGANISÉE

Gagnés nous aussi par la passion de l'ordre, nous avons rangé les sujets abordés par thèmes. Pour plus de lisibilité, le lecteur pressé peut parcourir rapidement les titres des rubriques que nous avons retenues. Mais il aurait tort de se priver des délectables « révélations » que lui réservera la lecture détaillée d'une liste qui montre à la fois une consternante monomanie et un effort manifeste de diversification.

1. Les forces de l'ordre

Tour de France des gendarmeries

- « Gendarmerie: un quotidien sous haute tension »;
- « Gendarmes de montagne: pistes de ski sous surveillance »;
- « Gendarmes de Provence: cambriolages, vols et agressions »;
- « Gendarmes de la Côte d'Azur »;
- « Les gendarmes de Saint-Tropez »;
- « Gendarmes de La Réunion »;
- « Coups de filet, ADN, cambriolages: les gendarmes de la Drôme ».

Tour de France (et d'ailleurs) des commissariats

- « Police du Nord: cambrioleurs, receleurs et trafiquants »;
- « Strasbourg: quand la police veille sur la ville »;
- « Stups de Nanterre: à la poursuite des trafiquants »;
- « Flics de choc pour banlieue chic »;
- « Quand la délinquance envahit les quartiers chics »;
- « Paris: la police des beaux quartiers en action »;
- « Flics à Miami: Enquête dans la cité du vice ».

Policiers et gendarmes à moto

- « Les motards de la loi en action »;
- « Motards de la loi: à la poursuite des chauffards »;
- « Motards de la loi: les anges gardiens de la route »;
- « Motards de la loi: enquête sur les nouveaux justiciers de la route ».

Brigades anti-criminalité (BAC)

- « En immersion au cœur de la BAC »;
- « Vols, cambriolages, agressions: au cœur de l'action avec la BAC »;
- « Cambriolages, vols, rackets: la BAC de Paris en action »;
- « Au cœur de l'action avec la BAC de nuit à Paris ».

Brigades spécialisées

- « Flics de choc: enquête sur les anges gardiens de la République »;
- « Police: au cœur de l'unité d'élite la plus secrète »;
- « Au cœur de l'action avec la police d'élite »;
- « Crimes, braquages, agressions: l'unité d'élite en action »;
- « Braquage, vols à main armée, attaques de commerçants: la police judiciaire en action »;

- « Section de recherche: au cœur de l'enquête criminelle »;
- « Police du métro: enquête sur la violence souterraine »;
- « Au cœur de la brigade des accidents de la route »;
- « Violences conjugales, délits, accidents: Police-Secours en pleine action ».

Policiers en action

- « Policiers contre cambrioleurs: enquête sur une nouvelle guerre »;
- « Police en recherche de flagrants délits »;
- « Petite délinquance: quand la police veille sur la ville »;
- « Policiers contre délinquants: la traque de tous les trafics ».

Policiers et militaires (divers)

- « Femmes flics: un quotidien sous haute tension »;
- « Les jeunes recrues en action »;
- « Légionnaires: 8 semaines dans l'enfer de la jungle ».

2. Délinquance et crimes

Peur sur Paris, le 93 et Marseille

- « Agressions, bagarres, accidents: Paris en état d'alerte »;
- « Pigalle: les secrets d'un quartier chaud »;
- « Pigalle, un quartier sous haute surveillance »;
- « Paris: un été sous haute surveillance »;
- « Paris en lutte contre la petite délinquance »;
- « Marseille, Paris: deux villes sous haute tension »;
- « Saint-Denis: au cœur des quartiers chauds du 93 ».

Peur sur les vacances

- « Soleil, mer et délinquance: l'été sera chaud »;
- « Agressions, cambriolages, trafics de stups: alerte rouge dans le Languedoc »;
- « Montpellier: le combat contre l'insécurité »;
- « Cap d'Agde: un été sous haute surveillance »;
- « Golfe de Saint-Tropez: un été sous haute surveillance »;
- « Soleil, bagarres et go fast: un été sur la côte basque »;
- « Secours, agressions, soirées extrêmes: les sports d'hiver sous haute tension ».

Peur sur les stades

- « Supporters, Ultras, Hooligans: carton rouge à la violence dans le foot ».

Peur sur les transports

- « Transports en commun: état d'urgence »;
- « Marseille: transports en commun sous haute surveillance »;
- « Autoroute du Nord: alcool, rencontres libertines et braquages ».

Délinquance routière

- « Excès de vitesse, accidents, radars: l'autoroute sous haute surveillance »;
- « Excès de vitesse, accidents: quand les chauffards prennent la fuite »;
- « Alcool, vitesse, accidents: quand les automobilistes prennent tous les risques »;
- « Chauffards: traque à grande vitesse ».

Délinquance armée

- « Kalachnikov, fusils à pompe: enquête sur le trafic d'armes en France »;
- « Vols à main armée, braquages: les petits commerçants sous tension ».

Les escroqueries

- « Les nouvelles escroqueries »;
- « Escroqueries, arnaques: enquête sur ces consommateurs qui se font piéger »;
- « Documents falsifiés, usurpation d'identité: la France des tricheurs »;
- « Usurpation d'identité: quand les délinquants volent votre vie »;
- « Contrefaçon et guerre du faux: les consommateurs en danger »;
- « Fraudes, arnaques: enquête sur ces Français qui trichent ».

Crimes variés

- « Estelle Mouzin: les mystères d'une disparition »;
- « La prise d'otages d'un vol d'Air France à Marignane »;
- « Assassinat de Sophie Toscan du Plantier »;
- « Natascha Kampusch: enquête sur les dernières zones d'ombre »;
- « Assassinat de Géraldine Giraud »;
- « La disparition de Dominique Ortiz »;
- « Crimes passionnels: quand l'amour pousse au meurtre »;
- « Edno Borba et l'assassinat de Christophe Dalmasso »;
- « Affaire Maillard: drame familial ».

II. DES TITRES ÉLOQUENTS

Les mots manquent pour commenter un tel fatras... Tout d'abord, on ne peut qu'être frappé par l'extrême redondance des sujets – on imagine par exemple que la côte méditerranéenne n'a plus de secrets pour les journalistes de « 90' Enquêtes », avec pas moins de huit reportages tournés en trois ans !

On remarquera également la redondance du vocabulaire, la tendance à l'inflation verbale et le goût pour l'hyperbole : les journalistes ne se contentent pas de suivre les policiers ou de tourner à leurs côtés, ils sont « au cœur » de « l'action ». Les héros des reportages ne sont pas de simples fonctionnaires des forces de l'ordre, ce sont des « **flics de choc** », « l'unité d'élite la plus secrète », les « motards de la loi », ou mieux « **les nouveaux justiciers** » de la route, voire « **les anges gardiens de la République** ». Les lieux où ils interviennent sont systématiquement en « état d'alerte », « sous haute surveillance », en « **alerte rouge** », « **sous haute tension** », ou en « **état d'urgence** ». Et heureusement que « la police veille » car dans « la France des tricheurs », « les consommateurs [sont] en danger » et « les délinquants volent votre vie » ! Bref, s'il ne fallait retenir qu'un reportage, le sujet parfait, à la croisée de tous les thèmes de prédilection de « 90' Enquêtes », qui sait marier le spectaculaire et l'affriolant sans en rabattre sur l'exigence journalistique, ce serait évidemment celui-ci : « **Autoroute du Nord : alcool, rencontres libertines et braquages** »...

III. UN TRAITEMENT COHÉRENT

Si les titres ne donnent qu'un avant-goût du journalisme pratiqué par « 90' Enquêtes », le traitement des sujets est au diapason. Saluons sur ce point la cohérence de l'émission : le montage, le commentaire et la musique des reportages, tout est fait pour exagérer la fréquence et l'intensité des interventions des forces de l'ordre – et donc des actes de délinquance –, ou le danger qu'ils encourent ; tout est fait pour rendre les délinquants (ou les suspects) poursuivis effrayants, et amplifier la gravité de leurs (petits) délits.

Pour preuve, on se contentera de quelques exemples tirés du reportage « **Flics de choc pour banlieue chic** », tourné avec les policiers du commissariat de Neuilly. Évidemment, il ne s'agit pas de suivre les investigations de la brigade financière lancée aux trousses des délinquants en col blanc qui ne manquent pas dans une des communes les plus riches de France, ni d'ailleurs de s'intéresser à la lutte contre le grand banditisme qui pourrait convoiter les œuvres d'art, les voitures de luxe ou les coffres-forts bien garnis des hôtels particuliers neuilléens.

Au contraire, voilà comment une courte séquence de transition résume l'objet du reportage, avec en illustration, à l'image, un long plan d'une voiture banalisée déboulant à fond de train sur un grand boulevard désert, en pleine nuit, gyrophare en action et sirène deux tons hurlante : « **Cambriolages, vols de bijoux, racket, à Neuilly, les policiers de la brigade anti-criminalité sont sur le qui-vive 24 heures sur 24** »... Cambrioleurs qui



forcent des volets roulants avec un tournevis pour chaparder une poignée de bijoux en or dans une chambre à coucher, femmes enceintes qui escamotent six flacons de parfum dans une boutique, adolescents impécunieux qui viennent extorquer leurs doudounes et téléphones dernier cri à ceux du quartier, etc. – la petite délinquance de subsistance et de voie publique en somme. Pourtant, à écouter les limiers de « 90' Enquêtes », les policiers de Neuilly affrontent de grands périls : « *En fuite, le présumé cambrioleur est sur ses gardes, l'opération risque d'être musclée. [...] Pour ces hommes de la BAC, c'est un joli coup de filet.* » Et pour cause : ils viennent d'arrêter deux hommes suspects de s'intéresser d'un peu trop près à des jardins...

À propos d'un « arracheur de colliers » : « *Il est l'un des hommes les plus recherchés des policiers de Neuilly.* » Récit : « *Alors qu'elle rentrait chez elle, un homme lui demande où est le métro et subitement lui arrache son collier [...]* Les victimes sortent rarement indemnes de ces **actes ultra violents** [...] Pierre et Laurent sont allés chercher la victime chez elle. Encore sous le choc, Marie, 56 ans, raconte aux policiers **l'horreur qu'elle a vécue** : "Oui, j'ai eu peur, parce que vous savez, on tend la main vers vous, hein, donc... Mais ça va tellement vite, tellement vite..." » Sans pour autant relativiser le désagrément et l'effroi de la victime, le commentateur aurait sans doute pu trouver des termes plus sobres que « l'horreur » ou « l'ultra-violence ».

Et pour finir ce premier aperçu des procédés « journalistiques » et des recettes de l'émission, on citera les principaux griefs d'un groupe d'amateurs de football contre le reportage « **Supporters, Ultras, Hooligans : carton rouge à la violence dans le foot** » diffusé le 25 février 2014, et consignés dans une pétition de protestation : « *Comment expliquer que vous ne donniez la parole à aucun chercheur, président de club, chargé de la sécurité de club, supporters non violents, personnes pourtant à même de juger de la situation ? Comment expliquer que votre reportage ne soit qu'une compilation d'images, de violences et de témoignages provocants ? [...] Comment expliquer la présence de vidéos venant de Russie ou d'Allemagne, pour illustrer un reportage censé décrire la situation française ? Comment expliquer la corrélation faite entre les violences dans le football professionnel et celles, pourtant bien différentes, qui émaillent les championnats amateurs ?* »

IV. UN COCKTAIL (INDIGESTE) DE « FAITS DE SOCIÉTÉ »

Pour ce qui est des reportages consacrés aux « faits de société », le bilan n'est guère plus glorieux, mais moins monomaniacal et plus proche de ce que proposent des émissions comme « Capital » ou « Zone interdite » sur M6 : un cocktail de reportages sur la consommation, la santé, l'alimentation, les vacances et les célébrités. Nous essaierons d'y revenir, mais en attendant, nous vous offrons ce pot-pourri qui laisse deviner, entre « bons plans » et révélations spectaculaires, l'intérêt des enquêtes de « 90' » :

« Folie des soldes : business, bonnes affaires et arnaques » ; « Automobilistes : entre pièges et bons plans pour réduire la facture » ; « Devenir son propre patron : le rêve d'une vie ? » ; « Devenir propriétaire :

des solutions contre la crise » ; « Cuisine, restos et grands chefs : la nouvelle passion des Français » ; « Vacances d'été : business sous le soleil » ; « Ski, neige et fête : les dessous de vos vacances d'hiver » ; « Chirurgie esthétique : du rêve au cauchemar » ; « Stars des années 80 : que sont-ils devenus ? » ; « Lolo Ferrari : la vérité sur sa mort ».

Même en ayant les idées larges et en admettant que le marketing éditorial incite à user de façon tout aussi large du qualificatif d'« enquête », synonyme d'« exclusivité » et de « révélations » – et donc d'audience... –, dans le cas de l'émission « 90' Enquêtes », il s'agit d'une pure et simple escroquerie – un des thèmes favoris de l'émission d'ailleurs... Mais ce n'est pas tout. Présentée comme une émission « magazine », « 90' Enquêtes » pourrait tenir lieu de bulletin de propagande du ministère de l'Intérieur, servie par

une mise en forme sensationnaliste et racoleuse. Ce qui n'est guère surprenant quand on constate que l'inénarrable Charles Villeneuve a longtemps dirigé la société qui produit l'émission – le même Charles Villeneuve qui présentait (et produisait) sur TF1 l'ancêtre de tous les programmes de ce type, l'inoubliable « Droit de savoir », qui a aussi vu des journalistes comme David Pujadas s'épanouir dans le métier...

« 90' Enquêtes » est finalement un terrible révélateur de la fonction première de l'industrie télévisuelle : non pas produire des programmes en les finançant par la publicité, mais drainer des revenus publicitaires en offrant un divertissement aguicheur et gratuit – lequel doit par conséquent revenir le moins cher possible, peu importe à quel point il met en scène la réalité, instillant la confusion chez ceux qui le regardent.

QUAND TF1 FAIT SON MIEL DE « CONFESSIONS INTIMES »

« Confessions intimes »[I], émission de divertissement et/ou de « documentaire » spécialisée dans les « sujets de société », remporte un vif succès. Grossière accumulation de séquences voyeuristes et sensationnalistes, elle consiste à mettre en scène des cas individuels caricaturaux, qui recouvrent en réalité diverses formes de misère sociale, affective, relationnelle, sexuelle, identitaire, etc. Le dégoût que pourrait inspirer cette exploitation mercantile de la misère humaine justifierait-il de condamner ses téléspectateurs ? L'analyse des ressorts de l'émission doit au contraire permettre de comprendre les causes de son succès.

« PHÉNOMÈNES DE FOIRE » OU « CAS SOCIAUX » ?

L'émission se déroule toujours de la même façon : après une brève introduction par Marion Jollès (TF1) ou Christophe Beaugrand (NT1), un reportage d'une vingtaine de minutes présente « le parcours d'hommes et de femmes qui se trouvent à des moments cruciaux de leur existence ». Le reportage est lui-même divisé en deux parties principales.

Dans la première, est présenté le « parcours » de celui ou celle qui sera l'objet de l'émission : il s'agit constamment d'une femme ou d'un homme sujet à une passion ou à un comportement, qui, posé comme problématique, apparaît en tout cas comme gênant pour son entourage. Dans la deuxième partie du reportage, un ou une psychologue, ou « coach », vient « aider [l'individu] à passer ce cap délicat »...

Les « problèmes » les plus fréquents sont ainsi l'obésité, l'infidélité, le célibat, ou encore les passions « insolites ». L'émission diffusée le 21 février 2014 présente par exemple quatre cas : Christophe, 29 ans, marié mais vivant « *comme un célibataire* » puisque privilégiant la pétanque, les « potes » et le rugby à son foyer ; Guillaume, 24 ans, qui rêve de devenir mannequin, ce qui semble irréaliste à sa mère et aux réalisateurs de l'émission ; Jean Luc, quinquagénaire aimant faire la majorette et qui casse tout dans la maison avec son bâton, s'attirant les foudres de sa compagne – les sous-entendus masculinistes et, par extension, homophobes sont constamment présents dans de multiples épisodes (comme dans celui intitulé « Mon fils est accro aux *Feux de l'amour* »). Et que dire du dernier : Marina, une femme de 50 ans « excentrique et sexy » qui « joue les mininettes et se bat contre toutes les conventions » et qui bichonne excessivement son chien ?

Ce sont donc systématiquement des comportements transgressifs qui sont pointés du doigt et dénoncés dans l'émission. Les concepteurs nourrissent visiblement un tropisme pour les célibataires, les couples sur le point de rompre, les hommes s'habillant en femme, ou inversement, pour des femmes dotées de comportements qui ne seraient pas jugés problématiques chez un homme (ainsi des femmes « trop autoritaires » ou « trop jalouses »). La volonté des concepteurs est de corriger ces anomalies dont l'émission se moque : après la mise en scène (voyeuriste) de ces « problèmes », vient le psychologue ou le « coach familial » chargés de faire rentrer les « cas » dans la norme. « *Confessions intimes* » prend donc le parti d'exposer des individus « *qui se trouvent à des moments cruciaux de leur existence* » de la même façon que l'on présentait jadis des « bêtes de foires » (des Noirs, des handicapés, des intersexes, etc.), et avec le même objectif : faire rire et faire peur, inquiéter et rassurer. La différence n'est pas ici l'objet d'une réflexion, mais l'occasion d'une réaffirmation brutale des normes.



La définition de ce qu'est un « problème » est bien sûr elle-même très problématique. D'une part, on l'a vu, c'est la transgression individuelle qui est dénoncée : le contexte social dans lequel elle s'inscrit n'est jamais évoqué, et les individus, jugés responsables de ce qu'ils sont, sont sommés de « se prendre en main ». Symbole de cette apologie irresponsable de la « responsabilité individuelle », le coach peut aider les « cas » présentés à s'amender, à la seule condition que ceux-ci veuillent bien s'en donner la peine !

Pourtant, et c'est loin d'être anodin, tout ceci se déroule avec pour toile de fond un environnement social plutôt défavorisé, sans que cela soit jamais dit explicitement. Pis, tout se passe comme si les producteurs choisissaient les participants, et surtout les mettaient en scène de sorte qu'ils illustrent les clichés les plus caricaturaux et dépréciatifs sur les classes populaires. Ainsi, dans la plupart des cas, ils présentent des accents, sans doute très exotiques dans les bureaux parisiens de TF1 ; ils sont désœuvrés ou oisifs (on ne les voit presque jamais travailler, comme si le travail était étranger à leur vie), semblent principalement préoccupés par leur apparence, et sont présentés comme brailleurs, malveillants, égoïstes et narcissiques, sales ou « trop belles », etc.

FAIRE FI DE LA RÉALITÉ SOCIALE

L'émission fait donc de comportements potentiellement détestables (ou en tout cas présentés comme tels) l'apanage des plus modestes. Envoyer un coach aux actionnaires égoïstes ? Sûrement pas. Présenter un psychologue à un Balkany brutal ou simplement grossier, ou encore à un Finkielkraut qui pique une crise ? Hors de question.

L'émission entérine de surcroît les normes dominantes et véhicule un conformisme d'une étroitesse confondante : quel problème y a-t-il à être célibataire à 40 ans ou à « faire la majorette » quand on est un homme ? Le problème n'est-il pas plutôt l'intolérance de leur entourage, ou

Appel à témoins - Rencontrez-vous des difficultés avec votre enfant ?



Dans le cadre d'un reportage diffusé sur TF1, nous recherchons une famille qui rencontre des difficultés avec son enfant en bas âge (entre 3 et 8 ans).

de la société dans son ensemble? Ignorant la construction sociale des « difficultés » abordées et le potentiel subversif de certaines « anomalies », artificiellement montées en épingle, le programme nie que ces difficultés ou « anomalies » puissent avoir la moindre dimension collective.

Plutôt que de décortiquer les mécanismes sociaux qui conduisent une femme happée par son travail et élevant seule son fils à « *ne plus pouvoir [le] gérer* » [2], les concepteurs de l'émission appréhendent ce genre de situation comme le produit de problèmes psychologiques et strictement individuels. Le jeune (irresponsable) et la (mauvaise) mère sont pointés du doigt avant d'être « repris en main » par les coaches – avec ce présupposé implicite, digne du moralisme des dames patronnesses du XIX^e siècle: « Quand on veut, on peut. » Il faut donc sans doute en conclure que si les pauvres voulaient s'en sortir, ils le pourraient très bien, que si les enfants en difficulté scolaire se « mettaient au travail », ils réussiraient, et que si les mères faisaient preuve d'une autorité élémentaire, elles parviendraient à élever leurs enfants... Grâce au Ciel, une chaîne de télévision les a généreusement pris en pitié et vient les secourir – du moins ceux qu'elle juge suffisamment « télégéniques »...

Dans d'autres cas, c'est la dimension ultra marginale et anecdotique des cas présentés qui est niée, au profit du spectacle drôle et effrayant qu'offre « l'anormal », d'autant que la présence même de la caméra incite à la surenchère et à l'auto-caricature, et que les réalisateurs de l'émission suscitent, « corrigent », font « jouer » et « rejouer » les scènes avant de les monter dans le désordre, le tout confinant souvent au pur et simple « bidonnage ».

LES RESSORTS D'UN SUCCÈS

Mais alors comment expliquer le succès d'audience d'un tel programme, racoleur et reposant largement sur l'artifice et la mise en scène? Quel intérêt les téléspectateurs peuvent-ils trouver à l'exhibition de stéréotypes

tournés en ridicule et de pratiques marginales présentées comme des phénomènes de foire?

Si l'on ne peut exclure qu'un certain public « cultivé » se délecte, pour s'en gausser, de comportements, d'attitudes, de façons d'être ou de parler qui correspondent à leurs idées reçues, imprégnées de morgue sociale, sur les milieux défavorisés, on peut penser que l'émission s'adresse avant tout à un public populaire. Et l'on ne saurait se satisfaire, pour expliquer le succès de cette émission, comme d'ailleurs pour comprendre l'importance des « faits divers » dans les JT, d'un mépris de classe qui conduit à prêter à ces publics une propension sordide au voyeurisme – mépris qui n'est que le pendant de celui des réalisateurs du programme qui offrent une image déformée jusqu'au grotesque des classes populaires...

Tout porte à croire, au contraire, que tout comme les faits divers, qui renvoient au rôle du hasard, des « coups du sort » ou des tragédies dans la vie quotidienne, auxquels celles et ceux qui éprouvent une incertitude matérielle et sociale sont particulièrement exposés, et donc sensibles, des émissions de société comme « Confessions intimes » doivent être comprises comme une forme de réassurance identitaire et symbolique pour les publics issus des couches les plus modestes. Les téléspectateurs dont la situation sociale et professionnelle est manifestement dominée, dont la dignité a été malmenée ou qui ont été éprouvés par l'existence, peuvent ainsi trouver dans la confrontation à des difficultés plus grandes encore,

voire à « l'anormalité », des raisons de ne pas désespérer de leur sort et de se raccrocher aux maigres ressources et atouts qu'ils détiennent – au premier rang desquels, une certaine « normalité ».

« Confessions intimes » apparaît donc comme une machine à individualiser et à dissoudre les causes sociales de difficultés essentiellement... sociales, doublée d'un puissant appel au conformisme. Quant aux diffuseurs et aux producteurs de l'émission, ils sont doublement cyniques, en exploitant d'un côté la situation misérable d'individus invités à exhiber leurs failles intimes devant des millions de spectateurs, et de l'autre la modestie et la fragilité de la condition de ces mêmes spectateurs. Une bien belle entreprise.

On peut rêver à des émissions de société qui sauraient mettre en valeur les modes de vie populaires, mettre en évidence les difficultés induites par une insécurité sociale quasi permanente, et exposer ce que ces problèmes, comme leurs solutions, peuvent avoir de collectif. Mais de telles émissions sont rares et leur multiplication n'est vraisemblablement pas pour demain...



[1] Elle est diffusée par TF1 et par NT1, dont le capital est détenu à 100 % par le groupe TF1.

[2] Pudeur sur les questions financières ou simple oubli, on ne nous dira pas si son salaire offre à cette mère une sécurité et un confort matériels suffisants pour lui permettre d'envisager l'éducation de son fils de façon sereine...

LES JOIES DE L'INDÉPENDANCE

Mercredi 9 avril 2014, découverte inattendue dans Le Figaro, et plus encore dans Le Monde : un supplément intitulé « Flottes d'entreprise(s) » qui traite exclusivement du parc automobile des entreprises, et ce jusque dans les moindres détails. Enquêtes ou publireportages simultanés et presque identiques ?

LE MONDE ET LE FIGARO, VRP DANS L'AUTOMOBILE

S'il est sans doute regrettable de s'accommoder, fût-ce à son corps défendant, du poids et de la place des annonceurs dans les grands médias, il est des cas plus préoccupants que d'autres. On comprend trop bien, à l'heure où la presse écrite imprimée est en crise, pourquoi des journaux ouvriraient leurs colonnes à des constructeurs automobiles en quête de visibilité toujours plus grande. Pour autant, comment ne pas déplorer que des titres de référence comme *Le Monde* ou *Le Figaro*, qui revendiquent un attachement farouche à l'« indépendance », puissent s'adonner au publireportage sans que quiconque s'en émeuve ?

D'autant plus que *Le Monde* ne se contente pas de faire de la publicité gratuite aux constructeurs qu'il cite : comme il se doit, les articles sont flanqués de véritables encarts publicitaires. Hasard ou heureuse coïncidence ? Un rutilant modèle de Nissan Qashqai est exhibé immédiatement en dessous de l'article indiquant que la marque sera le fer de lance de la révolution automobile numérique, de même qu'une publicité pour « Renault Tech, l'adaptation sur mesure pour les flottes » est suivie un peu plus bas d'un papier intitulé « Renault verdit ses déplacements ».

Le Figaro n'est pas en reste puisqu'il n'hésite pas à consacrer deux pleines pages (sur huit au total) au « segment premium », en passant en revue pas moins de six modèles, avec à l'appui des fiches synthétiques et individualisées qu'un rédacteur d'*Auto-Plus* n'aurait pas reniées. Au total, *Le Figaro* consacre environ la moitié de son supplément à la promotion automobile, déguisée ou non. *Le*

Monde, de son côté, réserve cinq des douze pages de son supplément aux annonceurs. Dans les deux cas, le rôle de tirelire publicitaire est évident. Et l'on ne peut s'empêcher de se pincer en voyant exactement les mêmes publicités dans les deux quotidiens.



La « Lexus Hybrid » figure dans l'un et l'autre en pleine page, et « l'élégance sur toute la ligne de la nouvelle BMW » clôt les deux suppléments.

JOURNALISME ET JOURNALISTES INTERCHANGEABLES

Mais nos deux journaux partagent bien plus que la dimension commerciale. Les thèmes retenus, et par conséquent les titres, sont aussi sensiblement les mêmes : le message global véhiculé, tant au *Monde* qu'au *Figaro*, est que les flottes d'entreprise ont le vent en poupe. Et les ressemblances ne s'arrêtent pas là : lorsque l'on s'attarde sur l'identité des journalistes en charge

de ces pages, on constate que certaines plumes passent allègrement du supplément du *Monde* à celui du *Figaro*, et inversement. Certains passages suggèrent d'ailleurs que ces mêmes journalistes, par ailleurs chantres de l'auto écolo et des véhicules verts, ne rechignent pas à s'adonner au recyclage. Voici par exemple ce qu'écrit l'un des rédacteurs du supplément côté *Monde* : « Dans une étude [...] publiée en 2014, le cabinet de conseil en stratégie, Frost & Sullivan évalue à 1 900 le nombre de véhicules partagés aujourd'hui dans les entreprises. Ces volumes devraient passer à 85 000 en 2020. » Et le même, côté *Figaro* : « Selon une étude de Frost & Sullivan, le nombre de véhicules partagés dans les entreprises européennes devrait passer de 1 900 en 2013 à 85 000 en 2020. »

Mieux que le bâtonnage de dépêches, le recyclage d'articles, de thématiques, et même de « cahiers spéciaux » quasiment livrés clés en mains à plusieurs publications, est symptomatique d'une marchandisation de l'information, qui débouche sur une uniformisation des journalistes, des journaux et des contenus.

AVEC LE MONDE, JE POSITIVE

La litanie d'épithètes enthousiastes et autres formules exaltées qui ponctuent ces suppléments « flottes d'entreprise » traduit jusqu'au ridicule la soumission aux annonceurs des deux grands quotidiens généralistes français. Dans *Le Monde*, cela donne, pêle-mêle : « La plus puissante flotte de France se modernise et s'optimise », « l'avenir éclatant des loueurs à l'international », « l'hydrogène, nouveau graal des constructeurs automobiles », ou encore : « Dans les PME et les TPE, ces partenariats en

marques blanches sont d'excellents relais de croissance (voire) un **nouvel eldorado** », « Covoiturage, autopartage, télétravail, les entreprises recherchent **des solutions de mobilité innovantes, économiques, et écologiques** », « **La Silicon Valley fonce sur la voiture** » (sic).

Et que dire de ce délicieux passage – certes fictionnel –, préambule d'un article louangeur sur les vertus de l'automobile 2.0 : « *Il est 6 heures, Martin, consultant associé d'un cabinet d'avocats international est déjà au travail. À bord de sa voiture autonome en route pour l'aéroport, il est en effet passé en mode "conduite déléguée", laissant sa voiture conduire à sa place. En route, il va pouvoir consulter ses mails, achever de rédiger son analyse sur une opération de fusion-acquisition et même, un peu plus tard, entrer en visioconférence avec ses enfants à l'heure du petit-déjeuner. À l'aéroport, enfin, depuis son smartphone, il commandera même à son véhicule de rechercher une place sur le parking et de se garer seul. Il y a quelques années, cette scène aurait pu être extraite d'un film de science-fiction. Aujourd'hui, elle relève d'un futur proche.* »

Il y a quelques années aussi, l'idée de la parution d'un tel supplément dans *Le Monde*, voire même dans *Le Figaro*, aurait pu figurer dans le scénario d'un (mauvais) film de science-fiction. Aujourd'hui, elle relève... d'une (triste) réalité ! Entre-temps, sont passées par là la financiarisation de l'ensemble des grands groupes médiatiques, une obligation d'optimiser sans relâche « la production » pour maximiser les profits, une baisse régulière du lectorat et une crise économique qui a entraîné celle des recettes publicitaires, renforçant encore une concurrence effrénée pour capter cette source essentielle de revenus. Ce supplément illustre en définitive le genre d'indépendance éditoriale qu'autorise un capitalisme médiatique qui prend l'information en tenailles entre les actionnaires et leurs exigences de rentabilité, et les annonceurs et leurs exigences de servilité !

DES PROPRIÉTAIRES FORCÉMENT IRRÉPROCHABLES

Malheureusement, il arrive souvent que les actionnaires aient aussi des exigences de servilité. Deux illustrations récentes.

Alors que se poursuit le feuilleton des ennuis judiciaires de Serge Dassault, *Le Figaro* s'obstine à demeurer mutique sur le sort de son propriétaire. Ces derniers mois, *Le Figaro* s'est retrouvé bien seul face à tous les grands sites de presse qui s'acharnaient sur l'avionneur :

- le 6 février vers 16h30, il affiche à la Une de son site une information économique plutôt que l'annonce d'une nouvelle demande de levée de l'immunité parlementaire de Serge Dassault ;
- le 12 février, vers 18h, quand tombait la nouvelle de la levée de l'immunité parlementaire de Serge Dassault, *Le Figaro* ne cédait pas aux sirènes de l'actualité en lui préférant un sujet de fond : l'« adhésion » d'un tiers des Français aux idées du Front National ;
- le 10 avril, sur les coups de 16h30, c'est l'élection à l'Académie française d'un grand intellectuel de notre temps, Alain Finkielkraut, qui se retrouve en Une plutôt que la mise en examen du sénateur et ancien maire pour achat

de votes.

Vue la structure capitaliste des grands groupes de médias français, *Le Figaro* n'a évidemment pas le monopole de ce genre de bonne manière faite à son propriétaire. Détourner le regard semble même vraisemblablement naturel pour une rédaction lorsque son patron est accablé de la sorte. Ainsi, le 1^{er} avril 2014, quand le président du Parti radical de gauche (PRG), Jean-Michel Baylet, est mis en examen pour une affaire de frais de bouche remontant à 2004, que trouve-t-on sur le site de *La Dépêche*, propriété de Baylet Jean-Michel ? Rien... Étonnant pour une information relayée par la plupart des médias grand public.

Le dernier article publié sur le sujet remonte en effet au 29 avril... 2013 ! Son titre a au moins le mérite d'être clair : « *Jean-Michel Baylet attaque l'État pour "faute lourde"* ». L'article nous offre en effet la version des faits de Jean-Michel Baylet, sans qu'il soit fait mention une seule fois de sa position au sein du journal. Ce silence de *La Dépêche* sur les mésaventures de son propriétaire est d'autant plus cocasse lorsqu'il est comparé au déchaînement d'articles à propos de celles de Serge Dassault (18 articles, rien que pour le mois de février!).

Direct Matin en flagrant délit de publicité clandestine

Dans la presse gratuite, financée exclusivement par la publicité, la frontière très poreuse entre information et publicité, s'estompe d'autant plus facilement. Jeudi 10 avril, la Une de *Direct Matin* (groupe Bolloré) – troisième quotidien français avec 2,5 millions de lecteurs par jour, contre 1,9 million pour *Le Monde* ou 0,8 million pour *Libération* – cédait sa place à une pleine page de publicité pour un produit alimentaire. Cette publicité, clairement signalée comme telle, accompagnait ce jour-là la distribution couplée du produit avec le journal. Jusque-là, il s'agit d'une pratique lamentable, mais habituelle dans la presse quotidienne gratuite.

Deux semaines plus tard, le deuxième tour est offert (?). Le fameux produit est cette fois digne d'un article dithyrambique publié dans les pages « France », intitulé « Sains et gourmands », et accompagné d'une photo légendée ainsi : « *Un en-cas sain et pratique, à glisser dans la poche* ». Un article si complaisant qu'il est indiscernable... d'une publicité !

MÉDIACRITIQUE(S) VOUS PROPOSE :

LES JEUX DE L'ÉTÉ



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I					4					
II									1	
III										
IV										
V		6						5		
VI				3						
VII										
VIII							2			
IX		8							7	
X						9				

1
2
3
4
5
6
7
8
9

Remplissez la grille et découvrez celui qui se cache derrière elle. Indice : comme d'autres présents dans cette grille, il est membre du Siècle et a été reconnu coupable de plagiat.

HORIZONTALEMENT

- I – Fonctionnaire selon *Le Point*
- II – Choquât
- III – La critique médiatique des médias ; Dans un buffet
- IV – Brasse d'éditocrate ; Papier observé par transparence
- V – La fin de la faim ; Au cœur de l'autisme ; Se balade sous la pluie avec des animaux
- VI – Celui de *L'Express* est un haut lieu de cinéma ; Parrain
- VII – Général guillotiné ; Front de Quatremer
- VIII – Film de Georges Lautner ; Causeuse
- IX – Amorce d'involution ; Quatrième sous sol ; Repose en paix
- X – Diffuse la bonne parole

VERTICALEMENT

- 1 – Bénéficiaires du RSA selon *Valeurs Actuelles*
- 2 – La différence ? Ou la fausse impertinence ?
- 3 – Tournoi de tennis ; Donne la parole à ceux qui donnent des leçons
- 4 – Publie deux livres par an en période creuse
- 5 – Chez Rioufol ; BHL préfère le « je » ; Boutonneux
- 6 – Décimées ; Langue du sud
- 7 – Trait d'union ; Voit en Edward Snowden un traître à la démocratie
- 8 – Remplacera la nature par la voiture
- 9 – Comme *Libération* qui prend l'eau ; A le cœur qui bat
- 10 – Ingrédient incontournable d'une soupe médiatique

1. « *Tout enfant qui ne rêve pas d'être pilote de chasse, toute jeune fille qui ne rêve pas d'être poupée célèbre ou starlette de cinéma se trompe sur son destin. Il faut évidemment rêver, rêver haut pour essayer d'avoir un destin* »

- Christophe Barbier
- Christine Ockrent
- Le Pape François
- Éric Zemmour

2. En 2001, à propos de la guerre en Afghanistan à venir : « *Quand il s'agira de mettre en marche les forces armées de la démocratie, animées d'un juste courroux, on devra, malgré tout, se livrer à une introspection. Un examen de bonne conscience...* »

- Philippe Val
- Jean-Marie Colombani
- Le Dalaï-Lama
- Laurent Joffrin

5. À propos de l'ouvrage *Les Nouveaux Chiens de garde*, de Serge Halimi : « *Je ne juge pas le livre pour une raison très simple, c'est que l'auteur ne m'intéresse pas, et donc je n'ai pas lu le livre. [...] En revanche, il y a une chose que je crois [...] c'est qu'à partir du moment où on utilise délibérément – un titre, une couverture, c'est délibéré – à partir du moment où on utilise délibérément une expression qui est disproportionnée à un objet, pour moi c'est le commencement de l'extrémisme.* »

- David Pujadas
- Alain Duhamel
- Claire Chazal
- Alain Delon

L'ÉDITO-QUIZZ

Testez votre connaissance de l'éditocratie française en retrouvant l'auteur de chacune de ces brillantes analyses.

3. Lors des émeutes de novembre 2005 : « *Est-ce qu'il existerait un lien, selon vous, Bertrand Delanoë, entre les caïds de ces banlieues, les petits chefs, etc. et l'intégrisme, puisqu'on a observé que des appels au calme sont scandés souvent par "Allah Akbar"?* »

Ou, du même (question au ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy, lors des émeutes de novembre 2005, à propos d'Azouz Begag, alors ministre) : « *Pourquoi vous l'appellez pas en banlieue, pourquoi il n'y va pas, d'autant plus qu'il parle l'arabe, lui...* »

- Jamel Debbouze
- Jean-Pierre Elkabbach
- David Pujadas
- Élisabeth Levy

4. À propos de la victoire du non lors du référendum sur le TCE en 2005 : « *La fièvre. La fureur. La rage. Un parfum de guerre civile. Une envie de lynchage sans que l'on sache encore qui en sera la victime. Paradoxe : des Français littéralement hors d'eux ont décidé de se replier sur eux-mêmes...* »

- Franz-Olivier Giesbert
- Oussama Ben Laden
- Jacques Julliard
- Alain Finkielkraut

6. À propos de la révolution égyptienne, en 2011 : « *Ça nous a toujours fait peur nous, les Frères musulmans, vu d'ici, on pense que c'est un courant religieux, extrémiste, qui s'il arrivait au pouvoir ressemblerait à ce que les religieux ont fait en Iran [...]. Et très curieusement aujourd'hui ils participent avec le vice-président Suleimane à la reconstruction de l'Égypte, on a quelquefois du mal à comprendre les choses.* »

- Alexandre Adler
- Bernard-Henri Levy
- Alain Soral
- Jean-Michel Apathie

7. « *L'État, c'est comme un bébé, un tube digestif avec un gros appétit à un bout et aucun sens des responsabilités à l'autre.* »

- Jean-Pierre Pernaut
- Laurence Parisot
- Ronald Reagan
- Yves Calvi

TEST: POUR QUEL(S) MÉDIA(S) POURRIEZ-VOUS TRAVAILLER?

Une grève à la SNCF?

- a) Vous réalisez un micro-trottoir pour demander aux usagers s'ils se sentent « pris en otages ».
- b) Vous rédigez un éditorial enflammé contre les privilèges des cheminots, ces nantis qui gagnent dix fois moins d'argent que vous mais qui sont bien incapables d'écrire un éditorial contre les privilèges des enseignants.
- c) Vous donnez la parole 30 secondes à un cheminot, 30 secondes à un « usager en colère », avant de laisser deux éditorialistes du *Point* et de *L'Express* deviser longuement de la « nécessité de la réforme », des « blocages de la société française » et des « conservatismes syndicaux ».
- d) Vous publiez une interview étoffée d'un cheminot, convaincu de l'intérêt de lui donner la parole, mais déçu qu'il n'ait pas un ou deux scandales à vous révéler.
- e) Vous essayez péniblement de recenser, sur fichier Word, les dérapages médiatiques au sujet de la grève, avant de renoncer, faute de place sur votre disque dur.

Un titre pour un dossier sur l'Islam?

- a) « Le jihad des banlieues: une semaine avec les enquêteurs de la sous-direction anti-terroriste de la Police judiciaire »
- b) « L'Islam: danger, péril ou menace? »
- c) « Tout savoir sur l'Islam en 2 minutes »
- d) « L'Islam n'est pas une menace pour la république, contrairement au lobby de l'industrie pharmaceutique (voir notre enquête en cliquant sur "prolonger") »
- e) « Le meilleur du pire des dossiers sur l'Islam »

Les élections présidentielles approchent

- a) Vous téléphonez aux favoris afin de savoir, par souci de bienséance, quel jour les arrangerait pour une interview en direct.
- b) Vous vous mettez en quête du « troisième homme », sondages quotidiens à l'appui, avant de vous rabattre, par souci démocratique, sur les deux favoris.
- c) Vous imaginez des interviews humoristiques de l'ensemble des candidats, afin de pouvoir, par souci d'équité, rire des « petits » et rire avec les favoris.
- d) Vous enquêtez sur le patrimoine des candidats, afin de vous donner les moyens, par souci de transparence, de faire sauter la République.

- e) Vous occupez tout votre temps libre à écouter la radio en regardant la télévision et en lisant la presse (papier et web), afin de déceler les biais du traitement médiatique de la campagne. Par souci de rigueur et d'exhaustivité, ces résultats seront mis en commun avec ceux d'autres insomniaques ayant fait de même, et vous rédigerez ensemble un court article de 13 pages.

Votre film préféré?

- a) *Les Choristes*
- b) *Le Serment de Tobrouk*
- c) Vous n'avez jamais regardé un film en entier
- d) *Les Hommes du président*
- e) *Les Nouveaux Chiens de garde*

Un titre pour un dossier sur l'Europe?

- a) « L'Europe: la solution pour sauvegarder nos terroirs »
- b) « L'Europe: ceux qui sont pour, ceux qui ne sont pas contre »
- c) « Comprendre la construction européenne en 2 minutes »
- d) « L'Europe: les documents qui prouvent le scandale »
- e) « Le meilleur du pire des dossiers sur l'Europe »

Une grève chez les enseignants?

- a) Vous tournez un sujet sur la « galère » des parents qui doivent trouver des solutions alternatives pour faire garder leurs enfants.
- b) Vous rédigez un éditorial enflammé contre les privilèges des enseignants, ces nantis qui gagnent dix fois moins que vous mais qui sont bien incapables d'écrire un éditorial contre les privilèges des cheminots.
- c) Vous donnez la parole 30 secondes à un enseignant et 30 autres à un « parent en colère », avant de laisser deux éditorialistes de *Marianne* et du *Nouvel Obs* deviser longuement des « blocages de la société française », des « conservatismes syndicaux » et de la « nécessité de la réforme ».
- d) Vous renoncez à publier une interview étoffée d'un enseignant car, même si vous êtes convaincu de l'intérêt de lui donner la parole, vous êtes trop déçu qu'il n'ait pas un ou deux scandales à vous révéler.
- e) Vous essayez péniblement de recenser, sur papier (votre disque dur est plein), les dérapages médiatiques au sujet de la grève, avant de renoncer, faute d'arbres.

Vous êtes plutôt...

- a) Costume/tailleur
- b) Écharpe rouge
- c) Modern chic
- d) Moustache
- e) Euh... comme vous

Votre chanson préférée?

- a) « Douce France » (Charles Trenet)
- b) « J'accuse » (Michel Sardou)
- c) « L'opportuniste » (Jacques Dutronc)
- d) « Enregistrement n° 37 » (Liliane Bettencourt)
- e) « Où c'est qu'j'ai mis mon flingue? » (Renaud)

Un homme assassine son voisin à Béthune

- a) Vous réalisez un micro-trottoir dans le quartier, pour demander aux riverains s'ils auraient « imaginé qu'un tel drame puisse se produire ».
- b) Vous écrivez un éditorial outragé contre l'incurie et l'angélisme des pouvoirs publics, rappelant aux Français, qui l'avaient oublié depuis votre précédent éditorial, que leur préoccupation première est l'insécurité.
- c) Vous invitez un spécialiste des faits divers, qui s'exprimera deux minutes, entre une courte interview de l'homme qui mange des noix sans les casser et un bref sujet consacré au retour du disco.
- d) Ce n'est pas un sujet, à moins que la victime soit une ancienne connaissance du majordome du beau-frère de Jérôme Cahuzac, ce qui tendrait à établir l'existence d'une conspiration destinée à éliminer une source qui aurait pu contribuer à faire sauter la république.
- e) Vous comparez, avec une délectation presque malsaine, les différents titres de la PQR, afin de voir quel journal aura trouvé la « une » la plus indécente.

Les vacances idéales?

- a) La « France des terroirs », afin de préparer vos futurs reportages
- b) Une croisière avec quelques amis éditorialistes et quelques politiques, durant laquelle, entre deux cocktails, vous dispenserez votre immense savoir aux heureux élus qui auront gagné le droit d'embarquer à vos côtés en échange de la modique somme de 2000 euros
- c) La Croisette, afin de préparer vos futurs reportages
- d) Une maison à la campagne, où vous relirez l'intégrale des enquêtes de Rouletabille
- e) Une plage en Bretagne, où vous relirez les œuvres de Pierre « Magic » Bourdieu

CHAMPIONS EN TITRES

Parmi ces 34 titres, 10 ne sont pas authentiques. Saurez-vous retrouver lesquels ?

Société

Montpellier : il part à la retraite... à 95 ans !

Mis à jour le 01.05.13 à 20h17

1

Actualité > Faits divers

Fort Boyard : «La Boule», condamné pour harcèlement téléphonique

Publié le 14.01.2014

3

R. Clayderman sans effet sur les tortues

➤ ACTUALITÉ > FLASH ACTU Publié le 07/02/2013 à 19:54

6

VIDEO. A 72 ans, il survit 19 jours en mangeant des écureuils

8

G8 : Vladimir Poutine reprend 2 fois du rôti

Publié le 30.06.2013

9

Saint-Malo : il vole une voiture, se caresse devant des pêcheurs, puis saute d'un pont

12

Mitry-Mory. L'élue écologiste épouse un chasseur

Publié le 12 mai 2013.

14

Accueil > International > Chine > 3

Chine. Un sosie de Kim Jong-Un vendeur de grillade en Chine

17

Guingamp. Le merle de la place de la République raffole toujours des croquettes pour chat

Guingamp - 26 Février 2013

18

Accueil > Médias

Les kiosquiers en grève contre les grèves

18 FÉVRIER 2013 À 18:11

21

Mirecourt : ivre, elle chevauche une vache en plein centre-ville !

Publié le 12 décembre 2013

23

Il se suicide en slip, se rate, tue un cycliste, et recommence

25

Actualités > Actu > Insolite

La braguette, danger numéro 1 pour les hommes

Publié le 21/03/2013 à 09:56. Mis à jour le 21/03/2013 à 10:26 | 10' 30

27

Un chat faisant de la contrebande de portables attrapé dans un camp russe

Publié le 03.06.2013

30

Clermont-Ferrand : le sosie de DSK demande qu'on «le laisse tranquille»

Publié le 09.04.2014

31

Découverte d'un nouveau dinosaure ressemblant à un « poulet de l'enfer »

20.03.2014 à 02h17 - Mis à jour le 20.03.2014 à 11h49

33

Actualité > Faits divers

Il se coupe un bras, l'emballe et l'offre à sa fiancée

Publié le 14.01.2014

2

VIDÉO. Un sosie de Jésus se fait acclamer avant de se faire expulser d'un tournoi de fléchettes

Publication: 17/12/2012 17:31 CET | Mis à jour: 17/12/2012 18:06 CET

5

Police de la faune sauvage: «On a saisi un alligator sans papiers dans une cave»

Publié le 13 juin 2013.

7

Actualité > |

Portrait : Gérard Mistri, l'homme qui réclame 15 milliards d'euros à l'Etat

Publié le 14.01.2014

11

Actualité > Courbevoie

Génés par le bruit, ils décapitent une poule

Publié le 15.03.2011

13

Il glisse sur une peau de banane et tombe dans une bouche d'égout

Publié le 30 février 2013

16

Jacques Chirac réapparaît à Saint-Tropez et commande une piña colada

41 COMMENTAIRES Publié le 04/10/2013 à 11h46, modifié le 04/10/2013 à 12h33

15

Meurthe-et-Moselle : psychose autour de l'homme qui lèche les vitres

19

Il tombe amoureux de son chien... et le demande en mariage

Publié le 22.08.2013

20

Un chien policier décède en s'étouffant avec son jouet

Publié le 25 novembre 2013.

22

Barack Obama n'a pas terminé ses sushis

➤ ACTUALITÉ > FLASH ACTU

Mis à jour le 24/04/2014 à 08:10

24

Economie

Économie mondiale | Dette souveraine | Croissance

Une erreur de calcul sur Excel relance le débat sur l'austérité

26

Roubaix. Le porc halal était en réalité... casher

Publié le 12 mai 2013.

29

Accueil > Toutes les Actualités Info > Giscard : "J'ai survécu à une attaque de panda"

Giscard : "J'ai survécu à une attaque de panda"

Publié le 24/05/2013 à 11h46

32

Un journaliste monte sur le dos d'un réfugié pour présenter son direct sans se mouiller (vidéo)

Publié le 27/06/2013 à 13:30. Mis à jour le 27/06/2013 à 14:41 | 10' 10

34

SOLUTIONS DES JEUX

L'ÉDITO-QUIZZ

1. Christophe Barbier ; 2. Laurent Joffrin ; 3. Jean-Pierre Elkabbach ; 4. Alain Duhamel ; 5. Jacques Julliard ; 6. Jean-Michel Apathie ; 7. Ronald Reagan

CHAMPIONS EN TITRES

Les titres que nous avons inventés sont les suivants : 1, 2, 9, 11, 14, 16, 20, 23, 29, 31. Les autres titres sont rigoureusement (et malheureusement) authentiques. Remerciements au Tumblr « À juste titre », duquel nous nous sommes inspirés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	P	R	O	F	I	T	E	U	R	S
II	R		P		O	U	T	R	A	T
III	I	D	E	A	L	E		B	F	E
IV	V	E	N	T		E	P	A	I	R
V	I	M		T	I	S		N	O	E
VI	L	O	C	A	L		V	I	T	O
VII	E	R	A	L		B	A	S		T
VIII	G	A	L	I	A		L	E	V	Y
IX	I	N	V		D	O		R	I	P
X	E	D	I	T	O	C	R	A	T	E

TEST : POUR QUEL(S) MÉDIA(S) POURRIEZ-VOUS TRAVAILLER ?

Vous avez une majorité de « a » : Vous aimez votre pays, ainsi que votre public potentiel, et n'entreprenez rien qui pourrait le faire douter de ses certitudes (celles-là mêmes que vous lui administrez). Vous refusez de vous laisser bernier par ces éternels insatisfaits, dont les lubies nommées « services publics », « acquis sociaux » ou « répartition des richesses » vous semblent, à juste titre, d'un autre âge. Vous maîtrisez à la perfection l'art de l'hypnose, et votre propension à vous préoccuper des « vrais » sujets qui concernent les « vrais gens » va, à l'évidence, vous permettre d'accéder rapidement à d'importantes fonctions. Votre cœur de cible est la « ménagère de moins de 50 ans » à laquelle vous êtes en mesure d'arracher plusieurs heures de « temps de cerveau disponible ». Eh oui, de toute évidence, une grande chaîne possédée par un entrepreneur spécialisé dans le bâtiment vous tend les bras. Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir présentateur du JT sur TF1.

Vous avez une majorité de « b » : Votre conception du journalisme vous honore. Vous n'avez pas renoncé à faire éclater en toutes circonstances la vérité, ce qui vous est facilité par le fait qu'elle est à portée de main, là, dans votre cerveau génial. Votre croisade contre le mensonge et la bêtise (les avis contraires au vôtre), de même que votre obstination à « briser les tabous » et à vous en prendre au « politiquement correct », pourraient vous conduire au surmenage. Heureusement, vous êtes épaulé par vos nombreux interchangeables semblables, qui peuvent vous remplacer au pied levé, et avec lesquels vous aimez en outre deviser poliment sur les plateaux de télévision durant d'épiques joutes verbales qui se terminent fort heureusement, toujours, par un dîner en ville.

Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir éditorialiste à *L'Express*.
Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir éditorialiste au *Point*.
Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir éditorialiste au *Nouvel Observateur*.

Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir éditorialiste à *Marianne*.

Vous avez une majorité de « c » : Vous avez compris que l'essentiel est de se concentrer sur le superficiel. Un sujet ne doit pas excéder quelques minutes, de même que l'interview d'un invité, au risque de donner envie au public de s'adonner à votre activité préférée : le zapping. Vous pouvez parler de football, de politique, de musique, d'internet, de mode, de cuisine, mais pas trop longtemps : on pourrait se rendre compte que vous n'y connaissez rien. L'une de vos spécialités est le mélange des genres, et votre mot préféré en anglais est « infotainment », un concept que vous ne traduisez pas car employer des termes anglais, c'est cool. Vous avez toutefois quelques principes : donner prioritairement la parole à ceux qui

l'ont déjà, donner rarement la parole à ceux qui en sont quasiment privés, privilégier la dérision à l'investigation. Votre voie est toute tracée, au sein d'une chaîne cryptée qui, comme vous, sait rester mesurée dans son impertinence (il ne faudrait pas non plus se fâcher avec les puissants). Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir chroniqueur, voire même présentateur du Grand Journal de Canal+.

Vous avez une majorité de « d » : Pour vous, l'information est un combat. Vous ne vous laisserez pas dicter votre conduite par les puissants, et vous ne craignez pas de vous en prendre à eux si vous estimez qu'il en va de l'intérêt général. Faire éclater les scandales qui minent la vie politique et économique française est devenu pour vous une raison d'être. Cette posture, aussi louable soit-elle, vous conduit parfois à négliger certains thèmes mineurs (comme l'information internationale), voire même à quelques excès mais, après tout, on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs, et feuilletonner quelques affaires pour faire du buzz n'a rien de déshonorant si ça ne se voit pas trop. Vous rêvez de faire un grand nettoyage dans les institutions de la V^e République, et êtes prêt pour cela à tout révéler, y compris, s'il le faut, un cireur de chaussures gate. Votre souci d'indépendance et votre pugnacité méritent d'être salués, et de toute évidence un patron de presse moustachu vous a déjà repéré. Pas de doute, vous avez l'envergure pour devenir journaliste d'investigation au département « scandales », division « affaires », section « révélations », du journal *Mediapart*.

Vous avez une majorité de « e » : Peut-être aimez-vous trop le journalisme pour pouvoir en faire votre métier. L'information vous intéresse tout autant que sa mise en forme, et vous pestez chaque jour devant votre télévision/radio/journal/ordinateur en relevant les divers biais et travers journalistiques. Vous avez beau être convaincu que nombre de journalistes font très bien leur travail, et que beaucoup des travers que vous relevez sont tout autant, sinon davantage, dus aux conditions de production de l'information qu'aux journalistes eux-mêmes, il vous arrive parfois de vouloir mettre en cause « les » médias ou « les » journalistes, ce que ces derniers ne manqueraient pas, à juste titre, de vous reprocher. Pour éviter de devenir aigri et de faire campagne pour un boycott généralisé de tous les médias, pour (re)faire de la question des médias et de l'information une question politique, dans une démarche de transformation sociale et au sein d'un cadre collectif de discussion et d'élaboration, nous vous conseillons de vous adonner à une activité sur laquelle certains malfaisants d'extrême droite essaient de réaliser une OPA hostile : la critique des médias. Pas de doute, vous serez bien reçu-e à Acrimed.

LA CRITIQUE DES MÉDIAS...

**« Les menteurs ne sont
jamais plus fanfarons qu'en
l'absence de contradicteurs. »**

Ésope

« Il faut, pour comprendre ce que nous voulons, voir ce qu'il faut entendre par liberté de l'information. La première chose sur laquelle on fait beaucoup d'erreurs, c'est qu'on croit que la liberté d'information, le droit à la liberté de la presse, c'est un droit du journaliste. Mais pas du tout, c'est un droit du lecteur du journal. C'est-à-dire que c'est les gens, les gens dans la rue, les gens qui achètent le journal, qui ont le droit d'être informé. C'est les gens qui travaillent dans une entreprise, dans un chantier, dans un bureau qui ont le droit de savoir ce qu'il se passe et d'en tirer les conséquences. Naturellement, il en résulte qu'il faut que le journaliste ait la possibilité d'exprimer ses pensées, mais cela signifie seulement qu'il doit faire en sorte qu'il informe constamment le peuple. Quel est le moyen d'informer le peuple? C'est de l'informer par le peuple. »

Jean-Paul Sartre, conférence de presse de présentation de *Libération*, 4 janvier 1973

« Les faits et les opinions, bien que l'on doive les distinguer, ne s'opposent pas les uns aux autres, ils appartiennent au même domaine. Les faits sont les matières des opinions, et les opinions, inspirées par différents intérêts, et différentes passions, peuvent différer largement et demeurer légitimes aussi longtemps qu'elles respectent la vérité des faits. La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat. »

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, 1967

**« La faute n'est donc pas au public,
qui demande des sottises, mais à
ceux qui ne savent pas lui servir
autre chose. »**

Miguel de Cervantès

« L'approche pseudo-équilibrée des médias, en particulier, me fait hurler. J'ai coutume de blaguer en disant que si Bush affirmait que la terre est plate, les journaux titreraient le lendemain : "Forme de la terre : les vues divergent". »

Paul Krugman, dans *Le Nouvel Observateur*,
4 novembre 2004

**« Le journalisme consiste à mettre
[en titre] "Mort de Lord Jones"
pour un public qui n'a jamais su
que Lord Jones existait. »**

Gilbert Keith Chesterton

« Il suffit de feuilleter les hebdomadaires politiques américains ou européens, ceux de la gauche comme ceux de la droite, du Time au Spiegel ; ils possèdent tous la même vision de la vie qui se reflète dans le même ordre selon lequel leur sommaire est composé, dans les mêmes rubriques, les mêmes formes journalistiques, dans le même vocabulaire et le même style, dans les mêmes goûts artistiques et dans la même hiérarchie de ce qu'ils trouvent important et de ce qu'ils trouvent insignifiant. Cet esprit commun des mass média dissimulé derrière leur diversité politique, c'est l'esprit de notre temps. »

Milan Kundera, *L'Art du roman*, 1986

« Ce qui m'intéresse, c'est l'infra-ordinaire, le contraire de l'événement. Les journaux passent leur temps à repérer ce qui casse. Pourtant, ce qui est effroyable, ce n'est pas le coup de grisou, c'est le travail à la mine. Il y a une sorte d'anesthésie par le quotidien : on ne fait plus attention à ce qui nous entoure, à ce qui se refait tous les jours, seulement à ce qui déchire le quotidien. »

Georges Perec, cité dans *Libération*, 5 mars 1982

DANS TOUS SES ÉTATS

« Si vous n'êtes pas vigilants, les journaux arriveront à vous faire détester les opprimés et aimer ceux qui les oppriment. »

Malcolm X

« Comme toutes les entreprises qui sont axées principalement sur la recherche du profit, celles de la presse ont évidemment un besoin essentiel de faire croire à l'opinion publique qu'elles remplissent en réalité une fonction beaucoup plus noble et ne travaillent, en fait, que pour le plus grand bien de tous. Mais la différence avec les autres est qu'elles disposent de moyens exceptionnellement puissants et efficaces pour faire accepter leur mensonge. »

Jacques Bouveresse, *Schmock*, ou le Triomphe du journalisme, 2001

« Si les journalistes étaient funambules, il y aurait une forte mortalité dans la profession. »

Coluche

*« Dédier, comme tous ils le font,
Des vers aux financiers ? se changer en bouffon
Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres d'un ministre,
Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?
Non, merci. Déjeuner, chaque jour, d'un crapaud ?
Avoir un ventre usé par la marche ? une peau
Qui plus vite, à l'endroit des genoux, devient sale ?
Exécuter des tours de souplesse dorsale ?...
Non, merci. D'une main, flatter la chèvre au cou
Cependant que, de l'autre, on arrose le chou,
Et donneur de séné par désir de rhubarbe,
Avoir un encensoir, toujours, dans quelque barbe ?
Non, merci ! »*

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897

« Énormes sont les moyens mis en œuvre pour conditionner l'opinion publique, et, dans leur immense majorité, ces moyens – à la fois intellectuels et matériels – sont aux mains des hommes de pouvoir, directement ou par relais, administrativement ou par complaisance. Une société peut, dans de telles conditions, se permettre de sacrifier aux rites de la démocratie chaque fois que cela ne porte pas atteinte aux intérêts des puissants, mais ses dirigeants savent bien qu'elle changerait de visage si la démocratie était libérée de ses entraves. Voilà bien le danger. Pour tenter de l'écarter, il faut convaincre le grand public que, en dépit d'incontestables déficiences, la société libérale avancée est quand même plus agréable à vivre que tout autre modèle existant de par le monde. Aucun effort ne sera donc négligé pour dénoncer les tares – ostensibles, éclatantes – des autres systèmes. Et pourquoi pas, si un exercice aussi salubre ne détourne pas le regard des tares du système dans lequel on vit ? Mais la critique se porte plus volontiers sur autrui que sur soi et finit par donner un caractère anodin et bénin aux injustices commises chez soi. »

Claude Julien, *Le Devoir d'irrespect* : articles du Monde diplomatique 1973-1990, 2007

« Il y a quelque temps, recevant un prix à Grinzane, j'ai été présenté par mon collègue et ami Gianni Vattimo. Les spécialistes en philosophie savent que mes positions divergent de celles de Vattimo, mais que nous nous témoignons malgré cela une estime réciproque. D'aucuns savent que nous sommes des amis fraternels depuis notre jeunesse et que nous aimons nous taquiner dès qu'une occasion conviviale nous en offre la possibilité. Ce jour-là, Vattimo avait donc choisi la voie de la convivialité, faisant une présentation affectueuse et spirituelle, à laquelle j'ai répondu sur un ton tout aussi badin, soulignant par des piques et des paradoxes nos perpétuelles divergences. Le lendemain, un de nos journaux consacrait l'intégralité de sa page culturelle à l'affrontement de Grinzane qui, paraît-il, marquait la naissance d'une nouvelle fracture, dramatique et inouïe, au sein de la philosophie italienne. L'auteur de l'article savait pertinemment qu'il ne s'agissait pas d'une information, même pas culturelle. Il avait simplement créé une affaire qui n'existait pas. Je vous laisse le soin de trouver des équivalences dans le domaine politique. Mais l'exemple culturel est intéressant : le journal devait construire une affaire car il avait à remplir trop de pages consacrées à la culture, à la variété et aux faits de société, dominées par une idéologie du spectacle. »

Umberto Eco, *Cinq questions de morale*, 1997

« Le téléviseur est "réel". Il est là, il a de la dimension. Il vous dit quoi penser, vous le hurle à la figure. Il doit avoir raison, tant il paraît avoir raison. Il vous précipite si vite vers ses propres conclusions que votre esprit n'a pas le temps de se récrier : "Quelle idiotie !" »

Ray Bradbury

40 000 EUROS, POUR QUE VIVE ACRIMED !

Après dix-huit ans de bons et loyaux services, Acrimed menace de se trouver dans une situation très périlleuse d'ici quelques mois, en raison de la fonte de ses ressources.

Alors que la presse dominante est largement gavée d'aides publiques, distribuées en dépit du bon sens, nous ne pouvons compter que sur les dons de celles et ceux qui nous soutiennent et sur les cotisations de nos adhérent-e-s. Nous ne recevons aucune subvention ; les mécènes et autres philanthropes ne goûtent vraisemblablement pas notre critique. Nous refusons toute forme de publicité, et la consultation de notre site, enrichi presque quotidiennement, demeure entièrement gratuite. Quant à *Médiacritique(s)*, il vous offre, espérons-le, un agrément de lecture, mais ne rapporte qu'un bénéfice symbolique à l'association... C'est pourquoi nous sommes contraints de lancer un appel à souscription de 40000 euros, destinés à pérenniser les deux emplois salariés indispensables au bon fonctionnement et au développement de l'association et de son site internet.

40000 euros, un objectif ambitieux mais réaliste, qui équivaut à... 0,25 % des aides publiques versées au *Figaro* et au *Monde* en 2013 (plus de 16 millions d'euros pour chacun des deux titres). 40000 euros, un objectif que nous pourrions atteindre si celles et ceux qui apprécient et soutiennent notre travail ou, tout simplement, le jugent utile, contribuent, à la hauteur de leurs moyens, en versant quelques

dizaines... ou quelques milliers d'euros ! Celles et ceux qui ont la chance de payer des impôts pourront en outre nous faire plaisir et se faire plaisir en déduisant les deux tiers de leurs dons sur leur prochaine déclaration (voir tableau).

Le succès de la souscription dépendra largement de la mobilisation de toutes et de tous. Nous comptons donc sur vous pour convaincre vos ami-e-s, camarades, collègues, contacts et abonné-e-s des réseaux sociaux, de faire de même. N'hésitez pas à solliciter également votre famille, votre voisin-e, votre député-e, votre patron-ne ou votre éditocrate préféré-e.

Acrimed a besoin de vous, Acrimed a besoin de sous !

INVESTISSEZ DANS UNE NICHE FISCALE PERFORMANTE		
Vous faites un don de :	Vous déduisez de vos impôts :	Cela vous coûte effectivement :
30 €	19,80 €	10,20 €
100 €	66 €	34 €
250 €	165 €	85 €
€tc...		

Adhérer
Acheter en ligne
boutique.acrimed.org

>> **Je fais un don** de soutien à Acrimed d'un montant de

>> **J'adhère** ou je renouvelle mon adhésion à Acrimed

Cotisation de base : **30 €**

Chômeurs indemnisés, précaires, étudiants : **10 €**

Revenus >2000€ mensuels : **60 €**

Chômeurs non indemnisés, bénéficiaires du RSA : **5 €**

>> **Je m'abonne** pour un an (soit quatre numéros) à *Médiacritique(s)* à partir du n° ...

☐ Tarif adhérent : **10 €**

☐ Tarif normal : **15 €**

☐ Tarif de soutien : **20 €** (ou plus...)

☐ Union européenne et Suisse : **25 €**

☐ Reste du monde : **32 €**

>> **Je commande** (Pour les commandes groupées et pour l'étranger, nous contacter)

☐ Le T-shirt « La télé commande » : **15 €**, frais de port compris. Taille : XXL, XL, L, M, S.

☐ Le(s) ancien(s) n° de *Médiacritique(s)* : **3 €** le n°, frais de port compris.

☐ Le(s) livre(s) n° d'Acrimed, aux éditions Syllepse : **7 €** pièce, frais de port compris.

☐ Le DVD des *Nouveaux Chiens de garde* : **17,90 €**, frais de port compris.

☐ Des autocollants : prix libre (min. **2 €** pour frais de port). Indiquez vos préférences grâce aux numéros ; sinon vous recevrez par défaut un assortiment.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Signature :

Bulletin à découper, photocopier ou recopier sur papier libre,
et à renvoyer, accompagné d'un chèque à l'ordre d'« **Action-Critique-Médias** », à l'adresse suivante :
Acrimed – 39, rue du Faubourg-Saint-Martin – 75010 Paris

Tél. : 09 52 86 52 91 — Email : acrimedinfo@gmail.com

MÉDIA(BOU)TIQUE



LIVRES — 7 €

DVD — 17,90 €



AUTOCOLLANTS CONÇUS ET RÉALISÉS PAR SÉBASTIEN MARCHAL



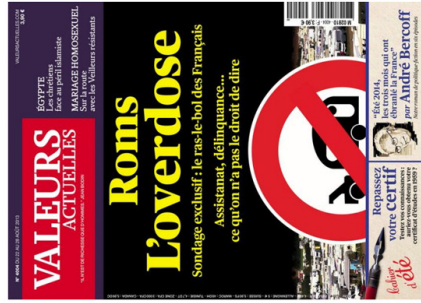
T-SHIRT — 15 €

Prérétréci,
90 % coton, 10 % polyester
5 tailles disponibles:
XXL, XL, L, M, S.



ANCIENS MÉDIACRITIQUE(S) — 3 €

n° 1: Attention Sondages! (épuisé) — n° 2: Sexisme médiatique
n° 3: Médiatisation, piège à cons — n° 4: Amour, sport et beauté
n° 5: Pédagogies médiatiques — n° 6: Transformer les médias?
n° 7: Médias de démobilisation sociale — n° 8: Varia + Jeux de l'été
n° 9: Retraites: 20 ans de propagande — n° 10: Médias et écologie
n° 11: Médias et complots (épuisé)



À LA UNE: Saurez-vous retrouver, dans chacune des séries ci-contre, les deux « Unes » qui ne sont pas authentiques?

